

Pierre Chapoutot

Mémoire des lieux

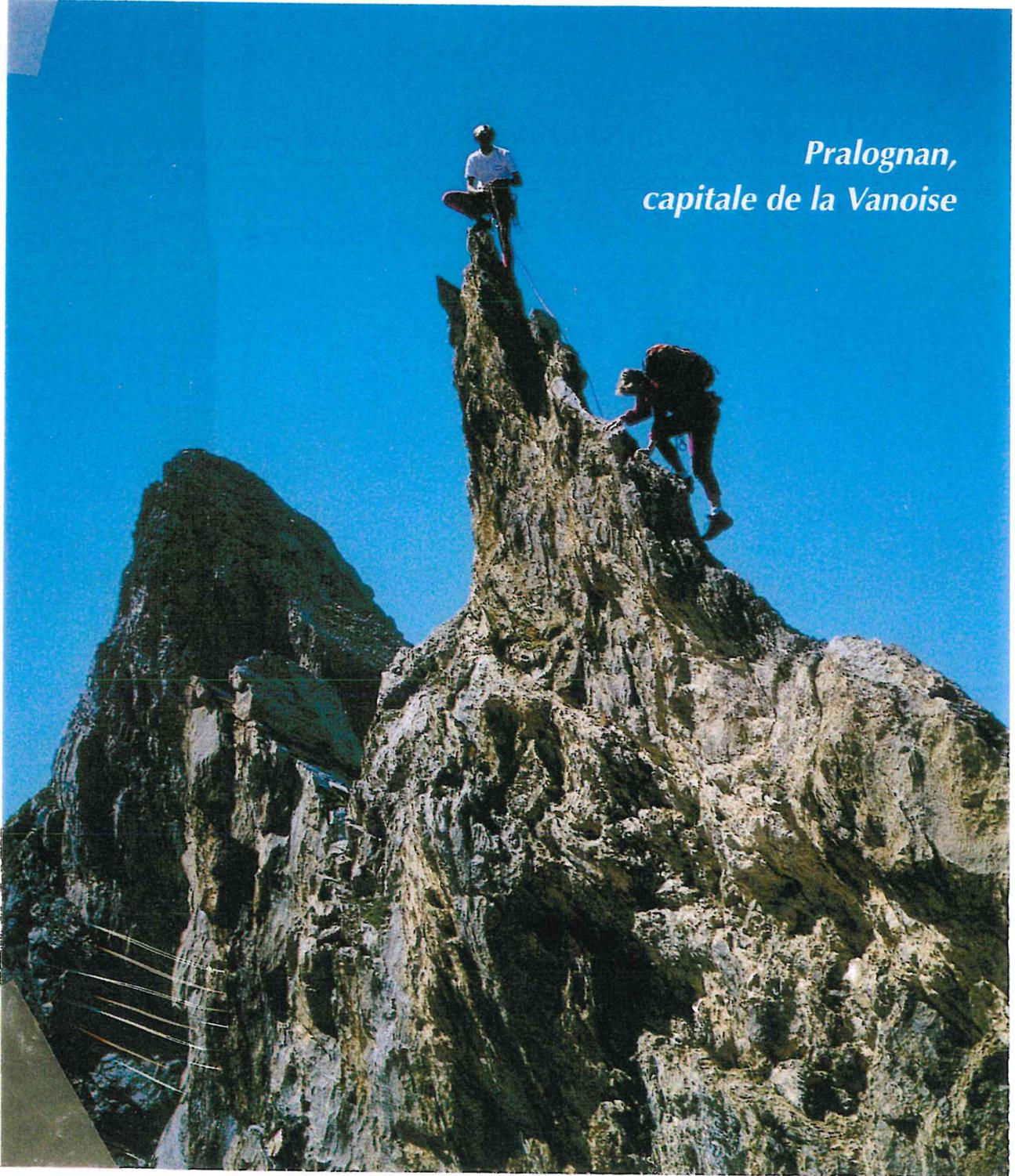
L'ÉPÉNA

*Montagne secrète
de Vanoise*



Groupe
de Haute Montagne

PRALOGNAN LA VANOISE



*Pralognan,
capitale de la Vanoise*



*Pralognan
a cent ans !*

A la rencontre d'une énigme de roc

Cette monographie a pour objet d'évoquer une des plus mystérieuses montagnes des Alpes. Tellement mystérieuse qu'on ne sait même pas vraiment comment la nommer ! Les cartes d'aujourd'hui parlent d'elle comme de l'Epéna, mais on se demande s'il ne conviendrait pas de reprendre la forme ancienne de Lépéna, ou même de Lépena... Et si l'on écoute bien comment on la nomme du côté de Bozel, de Champagny ou de Pralognan, on entend quelque chose comme Lép'na. Une seule chose est sûre: l'Epéna, c'est la grosse montagne qui se cache là-bas derrière, et qui a toujours l'air de faire un peu la tête...

Mystérieuse aussi parce que tapie dans son coin de Vanoise, à l'écart des circuits habituels de la gent grimpeuse, au point de se faire presque oublier d'elle. Elle ne manque pourtant pas d'atouts: n'élève-t-elle pas sur le versant de Champagny la plus puissante muraille calcaire de France, et de surcroît l'une de ses plus belles ?

Il n'empêche: l'histoire de cette montagne est marquée de signes étranges. De tous les grands pics des Alpes, c'est le dernier à être gravi, en 1900. De plus, il l'a été avec des moyens artificiels qui furent sévèrement commentés, à l'époque. Sa grande muraille Nord est restée vierge près de trente années après que ses homologues de l'Eiger, de l'Ailefroide ou des Grandes Jorasses aient été gravies. Et les petits hommes grimpeurs peuvent sans doute y trouver encore de quoi combler quelques bien beaux rêves.

Cette description cherche aussi à trancher sur le genre habituel du « topo » d'alpinisme. Certes, les grands itinéraires seront présentés, mais ce ne sera pas suivant le sempiternel ordre géographique. J'ai préféré remettre les choses dans leur perspective historique, afin de mieux voir leur évolution. On verra donc apparaître quatre séquences, qui correspondent à des âges différents de l'histoire de l'alpinisme - comme s'il y avait une préhistoire, un âge classique, des temps modernes et une période contemporaine. On en profitera pour essayer de mieux connaître les protagonistes de cette histoire, et de s'intéresser à la trace qu'ils ont pu laisser derrière eux.

Comme l'alpinisme est généralement regardé comme un simple sport, la trace à laquelle on pense d'abord est représentée par les itinéraires, les voies

ouvertes sur la montagne, et quelquefois équipées. Tel est le regard du grimpeur, au sens étroit du terme. Mais il existe une autre trace, grâce à laquelle l'alpinisme devient pleinement une démarche culturelle: c'est la trace écrite, celle du récit, de la relation, ou même tout simplement du « topo ». Il est clair que, littérairement, le récit vaut généralement mieux que le topo...! Sur ce terrain, on devra observer que la production écrite a considérablement changé entre le début et la fin de ce siècle, pas forcément dans le meilleur sens il est vrai: au début, dominait l'art du récit; aujourd'hui, on ne sait plus guère produire que des notes techniques. Cet appauvrissement semble répondre à une regrettable logique de la compensation: plus le niveau technique s'élève, plus la qualité littéraire diminue !

Cependant, il n'est jamais interdit d'espérer, et telle est l'autre ambition de cette étude: montrer qu'il peut y avoir pour ces montagnes dont nous avons fait notre « terrain de jeu » une approche différente de celle de la seule technique; et montrer du même coup que le geste de l'alpiniste peut trouver une saveur nouvelle en allant au-delà de la seule quête des sensations, pour s'engager sur le territoire de la mémoire, de la poésie, de l'enthousiasme ou des émotions.

Nous commencerons donc par visiter notre montagne, au travers de ce qui fait sa personnalité: son identité, sa physionomie, sa nature. Puis nous lirons l'histoire de sa conquête, étape par étape. Le bilan en sera dressé à chaque fois dans un Répertoire chargé de donner la liste complète des itinéraires connus, ainsi que les informations qui les concernent, suivant la présentation suivante:

- 1 • la date de la première ascension;
- 2 • les auteurs de la première ascension [et le cas échéant l'auteur de la première solitaire];
- 3 • les caractéristiques techniques connues;
- 4 • les documents qui mentionnent l'ascension, sans la décrire (= mentions);
- 5 • les descriptions détaillées, avec ou sans croquis (avec = topo) - la description la plus complète et la plus accessible est soulignée;
- 6 • la référence à un récit à caractère littéraire (pour les abréviations, voir page suivante: Bibliographie);
- 7 • le topo de la voie, s'il existe...

Bibliographie

Elle est peu abondante, et même assez pauvre d'un point de vue littéraire.
Elle se résume pour l'essentiel aux ouvrages suivants.

	Utilisation dans le Répertoire	
	Abréviation	Indication
Récits.		
Henri Dulong de Rosnay: « Le Pic Sans-Nom du col de la Grande-Casse » - Article dans l'Annuaire du CAF 1894 p. 78-84.		
Henri Mettrier: « Les dernières ascensions autour de Pralognan » Article dans l'Annuaire du CAF 1898 p. 124-131.		
Henri Mettrier: « Premier passage du Col de la Glière » Article dans l'Annuaire du CAF 1900 - p. 38-67.		
Henri Mettrier: « Hommage à Séraphin Gromier » La Montagne 1919 p. 79-81.		
Emile Gaillard: « L'Aiguille de Lépéna » Article dans La Montagne 1906 p. 460-468.	LM 1906	Page
Jean Préau: « La seconde traversée des arêtes de Lépéna » Article dans La Montagne 1938 p. 97-104.	LM 1938	Page
Yves Ballu: « Les Alpinistes » - Arthaud 1984 Liste des premières ascensions jusqu'en 1978, p. 384 Réédité chez Glénat en 1997 (recension inchangée).	Ballu	
Jacques de Leymarie: « Pralognan-la-Vanoise » Vie journalière et Alpinisme de 1860 à 1914 Tome XIX des Mémoires et Documents de l'Académie de la Val d'Isère - Moûtiers 1990 - réédité en 1996.		
Jacques de Leymarie et Paul-Louis Rousset: « Mémoires d'En Haut » Histoire des guides de montagne des Alpes françaises Auto-édition 1995 - Diffusion Didier & Richard		
Guides.		
Emile Gaillard: « Les Alpes de Savoie » - chap. X, p. 215 à 218 Dernière édition en 1947 - Nouvelle publication en 1969 par les Imprimeries réunies de Chambéry.	Gaillard	Numéro d'itinéraire (377 à 381 bis)
Jeanne et Bernard Leclerc: « Guide de la Tarentaise et de la Maurienne » - Tome II p. 92 à 94 Edité en 1949 par Audin, à Lyon.	Leclerc	Numéro d'itinéraire (1414 à 1418)
Raymond Roux: « Courses dans le massif de la Vanoise » - p. 42 à 47 Edité en 1975 par les Imprimeries réunies de Chambéry.	Roux	Numéro d'itinéraire (52 à 56)
Charles Maly : « Le massif de la Vanoise » - p. 204 à 207 (texte établi par P. Chapoutot) - Collection « Les 100 plus belles » de Gaston Rébuffat - Edité par Denoël en 1976.	Maly	Page
François Labande: « Grandes courses » - Arthaud 1980.	Labande	Numéro d'itinéraire
James Mérel et Philippe Deslandes : « Le topo de la Vanoise » - p. 84 à 88 - Edité en 1996 par l'imprimerie l'Edelweiss (Bourg-St-Maurice).	Topo Vanoise	Page
Revus.		
La Montagne & Alpinisme - Revue du Club Alpin Français.	LM	Année et page
Annales du GHM - Publication du Groupe de Haute Montagne.	GHM	Année et page
Revue Alpine - Revue du CAF de Lyon.	RA	Année et page
Suivant SaVoie - Revue du CAF d'Albertville	SSV	Numéro et page
Vertical - Périodique édité par Concerto Vertical (Glénat) - Grenoble	Vertical	Numéro et page

Enquête sur une identité

Adresse

En Vanoise, côté Tarentaise, entre le bassin du Doron de Champagny et celui du Doron de Pralognan. Ces deux villages sont aux portes du Parc National de la Vanoise. Pralognan fête en 1998 le centenaire de la création de sa station. Champagny n'a pas cet avantage, mais son église, qui est un monument d'équilibre aléatoire, renferme de véritables trésors d'art baroque. Quant au site de Champagny-le-Haut, c'est un des plus beaux bassins d'altitude des Alpes.

Etat civil

Montagne jumelle de la Grande Casse, qu'elle côtoie au Nord, et dont elle est séparée par le col de la Grande Casse. Deux glaciers s'intercalent de part et d'autre de ce col: à l'Ouest le glacier de la Grande Casse, à l'Est le glacier de l'Epéna.

Signes particuliers

A peu près aussi méconnue que sa frangine jouit de la notoriété publique. Et pourtant, c'est probablement la plus intéressante montagne de toute la Vanoise...

Nom

Longtemps incertain, à tel point qu'on rencontre jusqu'en 1900 l'appellation de « Pic Sans-Nom du col de la Grande Casse », ou plus brutalement celle de « Pic Inaccessible ». Il y a eu également au début du siècle des noms qui faisaient référence à la proche Glière: on trouve plusieurs fois l'appellation « Roc de la Glière », ou « Grande Aiguille de la Glière », pour qualifier l'Aiguille de l'Epéna¹.

Le mot « Epéna » qualifiait les pentes situées à son pied, du côté de Champagny, ainsi que le glacier très tourmenté qui enserme les pentes orientales de l'Aiguille. C'est le géologue Pierre Termier qui, en 1891, a fait remonter le nom des pentes inférieures vers le sommet, sous la forme contractée de « Lépéna »². C'est, aujourd'hui encore, une forme qui semble convenir à beaucoup de « locaux ».

L'étymologie de ce mot est elle-même incertaine. Le Dictionnaire savoyard de 1901³ propose tout simplement celle « d'épine », qui convient en effet assez bien à l'intéressée, au vu des indentations de sa ligne de crête. Le "hic", c'est que ce nom n'a pas d'abord été donné à la montagne, mais aux pentes inférieures. Cependant, leur caractère très broussailleux peut justifier une appellation qui évoque de sérieuses difficultés de parcours...

Plus érudite est la version de P.-L. Rousset⁴, qui rattache le mot au radical celtique « Pen », qui signifie la tête, le chef (Le Pen !), la corne (!), tout ce qui est perché, et dont on retrouverait l'équivalent dans les rochers de l'Epenet (dans le Royans), les Pennines (anglaises aussi bien qu'italo-valaisannes), les Bans (en Oisans), la Vanoise elle-même ou les aiguilles de la Penaz (dans le Beaufortain). Compte tenu de l'importance des racines celtiques sur la terre des Allobroges, et tout particulièrement en Tarentaise, l'hypothèse n'a rien d'absurde. Elle a aussi l'avantage d'être compatible avec l'antériorité de la dénomination des basses pentes: Lépéna, ce peut être le lieu dominé par une masse surélevée, tout autant que cette masse elle-même... Et dans ce cas, il faudrait sans doute revenir à la vieille forme contractée du siècle dernier⁵...

¹ En sens inverse, il se trouve un auteur - allemand - pour qualifier les deux Aiguilles de la Glière de « Pointe et Aiguille de Lépéna » - H. Wolterstorff - « Aus dem Hochgebirge ». Quant à l'Anglais C. F. Meade, il parle tout simplement des « Aiguilles de Pralognan » (voir note p. 15).

² Cette forme sera conservée jusque dans l'édition de 1947 du guide Gaillard. On la retrouve aussi dans un ouvrage de présentation du Parc National de la Vanoise postérieur à 1965. En 1937, on trouve également la forme « Lepenna » dans la relation de la traversée des arêtes - LM 1937 p. 124.

³ « Dictionnaire savoyard », par A. Constantin et J. Desormaux - ouvrage publié sous les auspices de la Société florimontaine - Paris-Annecy 1902.

⁴ « Les Alpes et leurs noms de lieux. 6000 ans d'histoire », par Paul-Louis Rousset - Poncet, Echirrolles 1988.

⁵ Par malheur, le cas de l'Epéna n'est pas abordé dans le « Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie » du Chanoine Adolphe Gros, qui aurait pu arbitrer entre son maître Desormaux et son collègue curé de La Grave....



*L'immense versant Nord de la chaîne de l'Epéna, de l'Aiguille (à gauche) jusqu'à la Petite Glière (à droite)
A l'arrière-plan, on aperçoit à gauche la face N de la Grande Casse, au centre et à droite les glaciers de la Vanoise*



*Le même, depuis la vallée du Doron de Champagny, au printemps (28 mai 1995)
La Petite Glière est un peu masquée, à droite, par la Roche du Tougne (2475 m)*

Visite cavalière

Une montagne unique en son genre

C'est, il est vrai, une montagne sans queue ni tête. Entendons par là qu'elle ne résulte en rien de l'élan allègre d'une pointe jetée aux nues, avec la grâce d'une Verte ou la désinvolture d'une Dibona. Elle provient au contraire du mouvement puissant, massif, presque titanique, d'une muraille érigée comme un gigantesque château-fort acharné à masquer le ciel. Là s'affrontent deux versants dont la rencontre engendre une ligne de crête crénelée, où quelques saillies disposées au hasard tiennent lieu de sommets.

Il n'y a rien de désobligeant dans cette image: il en va ainsi de quelques-unes des plus belles et des plus glorieuses montagnes des Alpes, la Civetta, l'Ailefroide, la Meije, les Grandes Jorasses... L'Epéna est en bonne compagnie ! Certes, elle ne peut rivaliser pour les altitudes, toujours inférieures à 3500 mètres. Mais elle fait mieux pour l'envergure: sa ligne de crête mesure 2250 m d'un bout à l'autre, contre 2000 pour l'Ailefroide ou la Meije, 1750 pour les Jorasses...

Et bien heureux encore qu'on ne lui adjoigne pas sa voisine occidentale, la Petite Glière ! La chose serait pourtant logique: il y a entre l'Epéna et la Petite Glière une totale continuité topographique et géologique (inexistante, au contraire, entre la Petite et la Grande Glière), et l'histoire aussi s'en mêle, puisque le même nom (tantôt Epéna, tantôt Glière) a été appliqué autrefois à l'ensemble. Cependant, l'usage a fini par détacher la Petite Glière du reste du chaînon, et il convient de s'incliner devant les usages...

La montagne aux cinq sommets

Suivons cette ligne de crête d'Est en Ouest, c'est-à-dire du point où elle se noie dans les séracs du glacier de Rosolin (2950 m env.) jusqu'au point où elle se raccorde avec la Petite Glière: on rencontre d'abord l'Aiguille (3421 m - point culminant du chaînon), puis la Brèche de l'Epéna (3359 m), ensuite la Pointe orientale (3348 m - très bien marquée sur le versant de Champagny, beaucoup moins sur le versant Sud), la Brèche Perdrieux (3251 m), la Pointe centrale (3307 m), enfin la Pointe occidentale (3293 m) et une dernière Epaule (3264 m - sans nom sur IGN) avant de rejoindre la brèche Epéna/Glière (3178 m). Et si l'on suivait la logique topographico-géologique, on aurait encore la Petite Glière (3322 m) avant d'en finir au col de la Glière (3162 m)...

A noter que la détermination des altitudes a longtemps été incertaine. Ces incertitudes trouvent encore leur trace dans les guides disponibles:

	Gaillard	Roux Maly	Topo Vanoise IGN
Aiguille	3417	3417	3421
Orientale	3344	3344	3348
Centrale	3390	3387/3389	3307
Occidentale	3294	3294	3293

Pour les parois, ce n'est pas mal non plus, même si l'Epéna fait moins bien que l'Ailefroide ou les Jorasses. Ici, elle est plutôt dans les normes de la Meije ou du Vignemale, son *challenger* pyrénéen. Toutefois, on doit d'abord relever le très fort contraste qui existe entre les versants Sud et Nord.

Versant Sud: difficile de rivaliser avec la Grande Casse...

Au Sud, dominant le glacier de la Grande Casse, et face au géant de la Vanoise, on a une muraille concave, haute en moyenne de 400 m, avec dans la partie inférieure des socles croulants plus ou moins dilatés. La partie haute change d'allure selon les sommets: elle est informe vers la Pointe occidentale, elle élève au contraire des murailles très redressées vers les Pointes centrale et orientale, elle est striée de couloirs sous l'Aiguille. De là descend un spigolo Sud, qui s'abat sur le col de la Grande Casse (3096 m) en un jet rapide. Il reste donc un dernier fragment de la face Sud, séparé du reste, qui domine la partie supérieure du glacier de Rosolin, avec toujours des pentes inférieures très raides.

Versant Nord: la plus puissante muraille calcaire de France

Au Nord, sur le versant de Champagny, changement de décor: voici la plus haute muraille calcaire de France (Vignemale compris !), dans une mise en scène quasi hollywoodienne... Les proportions deviennent gigantesques. L'Aiguille possède une très vaste face N-E, haute de 700 à 800 m, compliquée, biseautant des strates calcaires qui plongent selon un axe SE-NO. Elle est délimitée par un éperon N-O haut de 600 m, prolongé en aval par un long contrefort de quartzites qui descend jusqu'à 2486 m, donnant ainsi une dénivelée totale de 935 m. On peut aussi observer l'existence d'une facette N-N-O haute de 600 à 700 m, avec une allure très « Eigerwand ».



*De la Brèche Perdrieux (à gauche) à la Petite Glière: à l'ombre, face Nord de la Centrale et de l'Occidentale
Entre ombre et soleil: Pilier Nord-Nord-Ouest de l'Occidentale, avec l'Encorgnelu à son pied
Au soleil: face Nord-Ouest de l'Occidentale, avec ses deux piliers (voie Girard-Pujos, voie Challéat)*

Les émerveillements de Mettrier

Cette face Nord-Ouest de l'Occidentale avait frappé l'imagination de Henri Mettrier lorsque, en juillet 1900, il était venu faire la première ascension du couloir Nord du col de la Glière:

« Le soleil s'est levé dans un ciel de bel amarante. La vue s'étend sur l'Aiguille-Noire, Bellecôte, les sombres rochers de Pramecou, les clairs névés de la Grande-Sassière. Mais rien n'égale la grâce souveraine des glaciers de la Grande-Motte, ni le farouche redressement des pointes qui, du col de Rosolin au Grand-Bec, élèvent au-dessus de nos têtes le plus formidable des remparts. Oh ! cette arête presque fantastique de la Grande-Casse, jetée à 3,700 mètres dans les airs sur les abîmes effrayants du vide, et si mince, si longue, si ruinée, entre la verticalité des pentes que strient les couloirs ravinés et les fins lambeaux de neige.

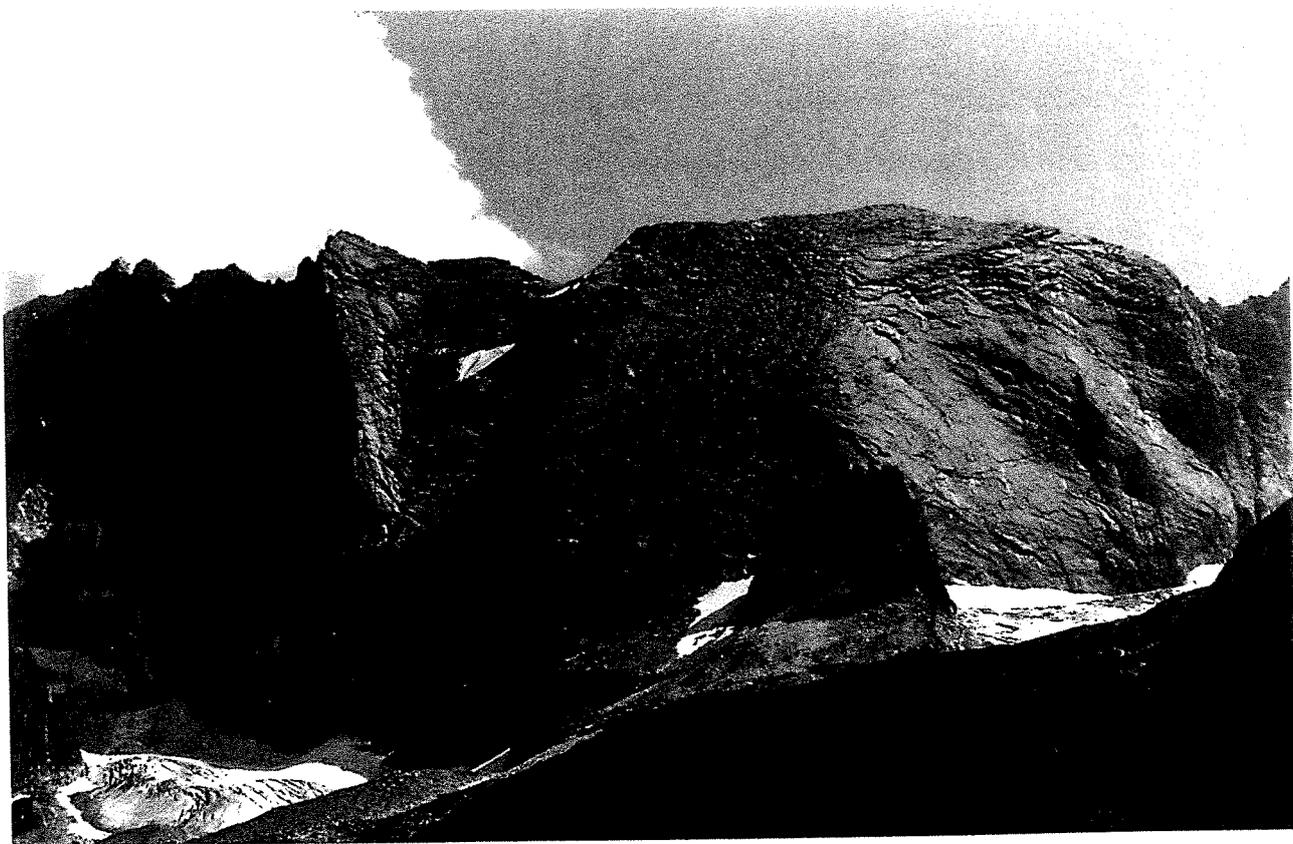
Oh ! cette face septentrionale de Lépéna, élancée d'un jet, verglassée, surplombante, avec la petite ligne des crêtes qui court sur le ciel, tranchante comme des dents de scie. Sur plus de cinq cents mètres de haut, la pente est absolument droite. Le bloc tombe d'un seul morceau, sans creux, sans aspérité, sans saillie. Puis la roche s'arrondit, se bombe, semblable à la carapace de quelque animal monstrueux incorporé à la montagne, pétrifié depuis le déluge. A l'ombre de ce promontoire, un enfoncement se dessine, la paroi se creuse comme d'une baie: l'arête cède. Une courbe de neige se profile dans l'ouverture: c'est le col de la Glière. »

[Henri Mettrier - « Premier passage du col de la Glière » - Annuaire du CAF 1900 p. 43.]

Immédiatement à l'Ouest, la Pointe orientale s'impose par le spectacle de son superbe éperon N-O, haut de 765 m. Il surplombe une paroi E-N-E d'une hauteur équivalente, où la plongée des strates rocheuses se lit parfaitement, et borde un spectaculaire amphithéâtre déployé à l'aplomb de la Brèche Perdrieux. Puis, de la Pointe centrale à la Pointe occidentale, s'étale une des plus formidables murailles de dalles des Alpes, large de près de 1000 m pour une hauteur de 750 à 800 m (en dénivelée - en développement, on atteint largement les 1000 m). Ici, le sens de l'allégorie peut se donner libre cours: bouclier, carapace de tortue, dinosaure... tout est envisageable. Et une comparaison s'impose: l'Epéna centrale fait irrésistiblement penser au Piz Badile - à la différence de rocher près.

A l'aplomb de la Pointe occidentale, cette muraille est flanquée par un socle coiffé du curieux aiguillon de l'Encorgnelu (2832 m). Il s'agit en fait d'un copeau triasique charrié sur les couches calcaires de l'Epéna, ce qui explique la présence de structures feuilletées au niveau du collet qui sépare les deux masses, et aussi l'existence au N-E de ce collet d'un couloir de glace en coup de sabre parfaitement invisible depuis la vallée...

La paroi change alors d'orientation, tout en restant tributaire de la Pointe occidentale, et domine désormais le glacier de la Glière. On a d'abord une remarquable paroi N-O d'aspect concave, haute de 500 à 600 m, qui s'achève au niveau d'un pilier O-N-O bien dessiné. Au-delà, sous l'Epaule 3264 m, la paroi devient franchement O et perd de la hauteur (300 à 400 m), pour jouxter enfin la belle face N de la Petite Glière (450 m), tout près du couloir de glace du col homonyme.



*Les mêmes, vus des moraines du glacier de la Glière, avec l'Encorgnelu en premier plan
 A gauche, le soleil souligne l'Eperon Nord-Ouest de la Pointe orientale, avec la voie Rod-Schneider
 A sa droite, l'amphithéâtre qui s'ouvre sous la Brèche Perdrieux, royaume des chutes de pierres
 Au centre, les voies de la face Nord: « In bocca al Lupo », « A toi l'ami », voie Buisson-Voltolini 1981
 A l'aplomb de l'Encorgnelu, la voie Rod-Voltolini du Pilier Nord-Nord-Ouest de l'Occidentale
 A droite, bien éclairée, la face Nord-Ouest de l'Occidentale, jusqu'au Pilier Ouest-Nord-Ouest (voie Challéat)*

Mais sur quoi grimpé-je donc ?

Le calcaire de l'Epéna pratique la dissimulation au point d'avoir complètement dérouté ses premiers soupirants. Ainsi de Dulong de Rosnay, en 1894:

« [La face Sud du Pic Sans-Nom] se présentait à nous comme une gigantesque paroi de gypse surmontée de trois cornes [...] » et plus loin: « Nous avons affaire à du gypse à la fois lisse, décomposé et verglassé. C'est charmant ! Il semble que le rocher ne saurait être à la fois lisse et décomposé, ces deux qualificatifs étant ordinairement contradictoires entre eux; mais ici le rocher est fragmenté, et chaque fragment, encastré dans son alvéole et serré contre son voisin, semble former un tout solide. Ce n'est qu'une vaine apparence; dès que vous saisissez une pierre, elle sort de son alvéole, vient à la main ou cède sous le pied. Plus nous montons, plus la pente s'accroît, sans que, pour cela, le rocher devienne meilleur. »

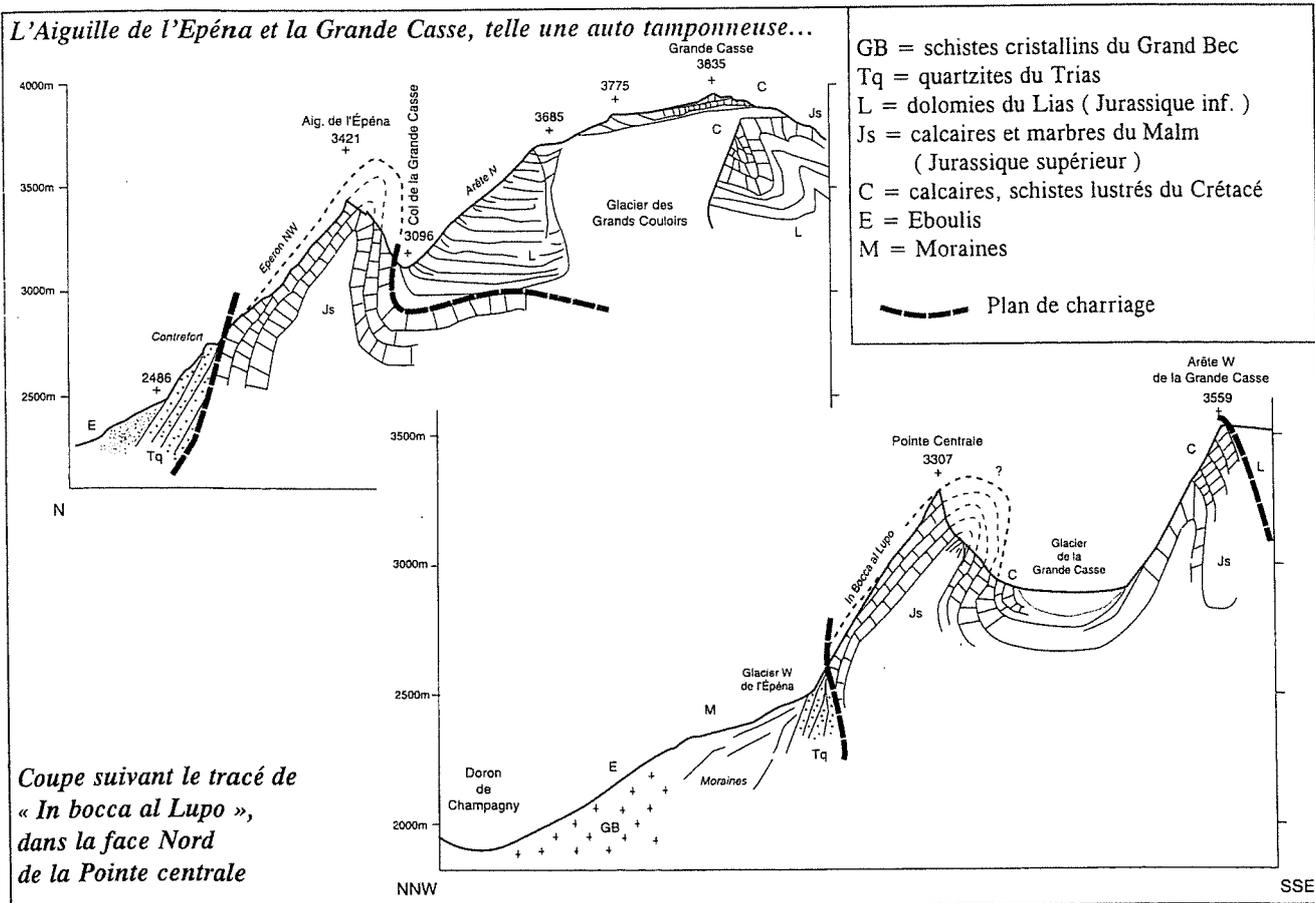
Le « gypse » de Dulong de Rosnay est sans doute un produit de son imagination. Cependant, on admettra, à sa décharge, que le marbre local ne dévoile sa véritable nature que sur le versant de Champagny, et notamment dans sa partie inférieure. Du côté de la Grande Casse, c'est souvent n'importe quoi... Mettrier observait en 1898:

« On dirait que la paroi N tombe suivant la direction des couches calcaires, tandis que la face S descend, par rapport à ces couches, dans une direction oblique et les coupe successivement. »

De son côté, Emile Gaillard écrit en 1906:

« L'arête de Lépéna, formant une énorme muraille concave en bordure N du glacier de la Grande Casse, présente sur le versant de Champagny des pics plus considérables encore que sur son versant S. Elle est entièrement faite de calcaire coquillier, lisse en même temps que friable. »

Ces textes ont le mérite d'attirer l'attention sur une caractéristique propre à tous les itinéraires de l'Epéna, à savoir la compacité du rocher, même lorsqu'il est délité - ce qui est évidemment un comble. Il est rare de rencontrer de bonnes fissures, il ne s'agit souvent que de petites diaclases à peine ébauchées, ou alors de feuillets plus ou moins bien collés les uns sur les autres, avec les conséquences qu'on devine: comme ils sont collés, pas moyen de leur faire avaler un coin, mais comme ils le sont plutôt mal, les pitons qui acceptent de rentrer les font éclater...! Bonjour les tracas pour l'assurage, surtout dans le versant N ! La solution de facilité, ce sera le spit ou le goujon, avec tous les problèmes que cela entraîne...



Une montagne marmoréenne

Un habit d'Arlequin géologique...

La Vanoise est un monstrueux casse-tête géologique, ce qui se traduit par la présence de roches extrêmement diverses, sans la moindre unité⁶. Certaines sont issues du socle cristallin primaire. Elles apparaissent généralement sous forme de micaschistes, comme à Bellecôte ou au Grand Bec de Pralognan, tout proche de l'Epéna. La plupart sont des roches sédimentaires, empilées sur le socle à partir de la fin du Primaire (Permien) et tout au long de l'ère Secondaire. De façon très grossière, on peut dire qu'elles sont de plus en plus récentes du N-O (Champagny) au S-E (Bessans).

Un sandwich de quartzites et de schistes lustrés

Les plus anciennes datent du Trias. On pourra toutes les rencontrer en montant à l'Epéna. Ce sont parfois des gypses et des cargneules, qui donnent des reliefs très étranges, avec des entonnoirs de dissolution et des reliefs ruiniformes tels que celui de la Tour, au-dessus du Laisonnay, dans les pentes ensoleillées qui dominent la piste du col du Palet (on retrouve les cargneules au monolithe de Sardières, en Maurienne). Le plus souvent, le Trias apparaît sous forme de roches dérivées de sables littoraux, grès et quartzites, qui gardent parfois la trace de leur origine sous forme de belles rides très régulières (« ripple marks »). Les quartzites sont des grès métamorphisés. La Vanoise en présente trois ensembles, l'un vers Tignes (Baillette), un autre vers Modane et le troisième au N de Pralognan, avec notamment les sommets du Creux Noir et de la Grande Glière, ainsi que le gendarme de l'Encorgnelu, accolé au flanc N-O de l'Epéna occidentale.

Les plus récentes sont les schistes lustrés du Crétacé. Ils sont surtout développés en Vanoise orientale, comme au Grand Roc Noir ou à la Pointe de la Sana, ainsi qu'à la Grande Sassièrè ou à la Pointe de Nantcruet. Il y en a aussi un petit paquet égaré du côté du Mont Jovet: il faudra se contenter de l'observer de loin...

L'Aiguille, le col de la Grande Casse (encadrant la Grande Motte) et l'arête Nord-Ouest de la Grande Casse vus depuis la face Sud de la Petite Glière

Le plat de résistance: calcaires et marbres

Entre les deux sont les roches du milieu de l'ère Secondaire, c'est-à-dire le Jurassique, qui se subdivise en trois étages: inférieur (Lias), moyen (Dogger), supérieur (Malm). Elles sont principalement représentées en Vanoise centrale, et notamment dans la région de Pralognan, avec deux niveaux principaux: les calcaires marneux et noirâtres du Lias, très épais mais très fragiles, qui forment l'essentiel de la Grande Casse et de la Grande Motte - enfin les calcaires ou les marbres du Malm, qui donnent les plus belles murailles de la Vanoise: Cime de la Vallette, Grand Marchet, Aiguille de la Vanoise, chaînon de l'Epéna.

Ces calcaires, déposés il y a 135 à 155 millions d'années, ont été très violemment chahutés à l'ère Tertiaire, à l'occasion du plissement alpin. Ils ont alors subi tout ce qu'il est possible de subir: ils ont été pliés en accordéon et plus encore charriés, c'est-à-dire poussés latéralement sous l'effet de puissants mouvements tangentiels capables de les déraciner et de bouleverser complètement l'ordonnement des couches, au point de les mettre parfois cul par-dessus tête. Pour compliquer le tout, on pense qu'il y a sans doute eu des directions de charriage contradictoires, en allers et retours, comme dans un match de boxe: d'abord un uppercut expédié du S vers le N, puis un crochet renvoyé du N-O au S-E... Il ne faudra donc pas s'étonner si nos calcaires donnent l'impression de n'être plus que de gigantesques copeaux fichés dans la masse - et c'est bien ce qui se passe à l'Epéna, où on observe un net basculement des couches vers le N-O, comme si on avait affaire au flanc d'un pli couché éventré du côté de la Grande Casse.



⁶ Pour une approche pas trop compliquée des aspects géologiques de la Vanoise, on ne peut que recommander le « Guide géologique du PNV - Itinéraires de découverte », par J. Debelmas et J.-Paul Rampoux - Ed. BRGM 1994.

Henri Mettrier

Le Mettrier de l'Epéna, en 1898, est encore un très jeune alpiniste de 24 ans, qui débute seulement une carrière particulièrement riche, développée principalement entre 1897 et 1911. Son activité se porte surtout sur la Vanoise et le massif des Ecrins, mais on le voit aussi dans le Valais ou le massif du Mont-Blanc, où il ouvre en 1902 le plus bel itinéraire des Dômes de Miage, dans la face Nord. Dans le Dauphiné, il montre une prédilection pour le Valgaudemar et la Vallouise. Au milieu d'une foule d'ascensions dans le style de Coolidge, ses plus belles réalisations sont la face Sud-Ouest du Pelvoux et le couloir Nord du col E du Pelvoux, ainsi que la conquête de la Pointe E de la Barre Blanche, qui porte aujourd'hui son nom.

C'est en Vanoise que son activité de collectionneur trouve sa meilleure expression, avec une passion manifeste pour l'ensemble Bellecôte-Pichères ou le massif de Pécelet-Polset. Cependant, il signe de très beaux itinéraires glaciaires ou mixtes au col de la Glière, dans le versant E du Mont Pourri, le versant N du Dôme des Pichères, la face N de la Dent Parrachée ou le versant Platières du Dôme de la Sache. Il fait en solo le versant S de la Grande Sassièr. Il aime se mesurer aux sommets rocheux inviolés, comme l'Epéna ou l'Aliet.

C'est aussi un homme de plume et un érudit, qui sait rédiger de belles relations sur ses ascensions, ou des études fortement documentées: un article sur Albanis Beaumont, dans La Montagne de 1911, compte 31 pages, et les notes couvrent pas moins de 48 % de la surface totale ! Dans l'article rédigé en 1949 à l'occasion de sa disparition (RA 1949 p. 52-53), Jeanne et Bernard Leclerc ont fait de ce pointilleux alpiniste un portrait mitigé, à la limite parfois de la vacherie posthume:

« [...] Une constitution physique plutôt médiocre l'écartait des rudes escalades dans les Aiguilles de Chamonix mais il eut, dans d'autres massifs, la passion des itinéraires nouveaux, passion qui le conduisit souvent à rechercher des voies délaissées - non sans raisons - par les autres grimpeurs. En compagnie de bons guides régionaux, il réussit ainsi un très grand nombre d'ascensions, ne laissant inexplorée aucune voie possible, si peu intéressante soit-elle.

Dans sa carrière alpine, ses travaux sur la montagne dépassent de beaucoup ses ascensions. En histoire et en toponymie alpine, Henri Mettrier fut et restera un maître rarement égalé. Il était servi par une grande puissance de travail, un esprit méthodique, précis, méticuleux à l'extrême.

Malheureusement, pour la publication de ses travaux, il n'admettait aucune concession. Esprit très

entier, [...] il produisait sans cesse de nouveaux articles que les publications alpines ne pouvaient toujours accepter. Son caractère pessimiste exagérant en plus toute contrariété, l'auteur y voyait un manque de justice et même une attaque personnelle contre lui [...] »

Sur les guides de Pralognan, qui ont joué un rôle-clé jusqu'à la veille de la Seconde Guerre, on ne manquera pas de consulter le bel ouvrage de Paul-Louis Rousset et Jacques de Leymarie, « Mémoires d'En Haut » (voir Bibliographie - sur Pralognan: p. 301 à 314).

Joseph-Basile Amiez

Celui que Gaillard s'obstine à rebaptiser « Jean-Baptiste » est un dur-à-cuire: né en 1841, il meurt en 1935 en faisant une mauvaise chute dans sa cuisine, pour y être entré avec de la neige aux pieds ! Il est à l'origine d'une longue lignée de guides, avec ses fils Jean et surtout Auguste (présent à l'Epéna), lui-même père de trois fils guides (parmi lesquels Maurice, qu'on retrouvera en 1936 sur les arêtes). Joseph-Basile n'est donc plus un jeune homme lorsqu'il escorte Maunoury ou Perdrieux entre 1904 et 1908, tandis qu'Auguste a déjà allègrement dépassé la trentaine: il est né en 1873, et aura lui aussi une belle longévité. Il s'éteint en 1954, l'année même de la mort accidentelle de son fils Maurice.



Un Pic Inaccessible

Jusqu'en 1900, l'Epéna a le statut de « Pic Inaccessible ».

On connaît quelques tentatives entre 1894 et 1899, toutes menées du Sud en direction de la Brèche de l'Epéna et de l'arête O de l'Aiguille. Elles échouent à mi-hauteur, sous un verrou lisse (et bombardé par les pierres, ou plutôt *canonné*, comme on dit à l'époque) à la base du couloir sommital. Dans un article publié en 1906, Emile Gaillard signale 3 tentatives⁷. Les dates, ainsi que la composition des cordées, sont parfois incertaines⁸. On relèvera la présence d'une tentative féminine, ce qui n'est pas chose fréquente à l'époque⁹.

Ces tentatives sont les suivantes:

- Henri Dulong de Rosnay, Séraphin Gromier et Célestin Favre le 28 juillet 1894.

- Miles Taylor (elles sont deux), Joseph-Basile et Auguste Amiez en juillet 1896 ou 1899.

- Henri Mettrier, Séraphin Gromier, son fils Joseph-Marie et son neveu Marie-Joseph le 20 août 1898 [d'après LM 1907, cette tentative se situe le 15 septembre 1899, et a lieu avec Séraphin Gromier et Joseph-Antoine Favre, mais c'est infirmé par le compte-rendu de Mettrier, paru dans l'Annuaire de 1898].

La présence de ce maudit verrou pose déjà le problème des moyens de sa conquête...

Dulong de Rosnay¹⁰:

« J'étais bien obligé d'admettre que le Pic Sans-Nom est inaccessible. Telle était également l'opinion des guides, dont j'avais pourtant pu admirer l'habileté et la hardiesse sur le rocher. [...] Voilà qui heurtait violemment certaines idées qui, je l'avoue, avaient été les miennes. Il n'y a pas de pic inaccessible, dit-on, tous ont leur point vulnérable; il suffit de le trouver, voilà tout. [...] Néanmoins, j'ai soigneusement étudié le Pic Sans-Nom; j'ai passé de longues heures sur ses flancs, et je puis dire que je n'ai jamais vu de montagne d'aussi extraordinaire conformation, ne présentant partout qu'à-pic et surplombs. [...]

Peut-être un jour, demain ou dans dix ans, cette montagne se modifiera-t-elle; peut-être lancera-t-elle dans ses couloirs un morceau de sa carcasse si extraordinairement mobile et disloquée, jetant ainsi sous les pieds de l'alpiniste les quelques gradins qu'elle lui refuse aujourd'hui. Peut-être encore la main de l'homme fera-t-elle ce que la nature ne voudra pas faire, et verra-t-on ce sommet, aujourd'hui si fier, s'humilier sous les câbles, les ficelles, les crampons, les échelles, précurseurs des crémaillères. Que l'avenir lui épargne cette déchéance ! »

Mettrier¹¹:

« La veille, nous sommes montés au refuge de la Vanoise, moi, Séraphin Gromier, Joseph, et le neveu du premier. Celui-ci porte deux pieux longs de trois mètres chacun, qui peuvent se fixer l'un à l'autre, puis des crampons, des piquets, des cordes. Cet attirail extraordinaire ne va pas sans quelques scrupules. J'ai honte d'employer ce subterfuge, d'admettre des intermédiaires entre moi et le rocher. N'est-ce pas, réalisée en son germe, la crainte de M. Dulong de Rosnay [...] ? Mais la tentation demeure trop forte. Puisqu'il n'y a que ce moyen d'arriver, prenons-le. Aussi bien la force de l'homme est de triompher des obstacles en les tournant; l'art supplée à la nature, et la perche aux prises qui font défaut. »

On ne peut pas mieux engager le débat ! On le voit: les polémiques de 1998 trouvaient déjà des éléments de réponse un siècle auparavant, avant même que la montagne eût été gravie...! Et ce n'est pas fini...

Page 12: Joseph-Basile Amiez (pipe en bec), avec ses fils Jean (à sa droite) et Auguste (à sa gauche) vers 1895

⁷ LM 1906 p. 460-468.

⁸ La Revue Alpine donne des dates différentes de celles de Gaillard pour les tentatives de 1896 et 1898. D'autre part, l'article de Gaillard fait l'objet d'une note rectificative dans LM 1907 p. 76, mais elle n'est pas toujours convaincante.

⁹ Mais c'est également une femme, Mlle Durand, qui fera la deuxième ascension de l'Aiguille, le 8 août 1901.

¹⁰ Annuaire CAF 1894.

¹¹ Annuaire CAF 1898.

Séraphin Gromier

Le guide-chef de Mettrier est né en 1848. Il a fait la guerre de 1871 dans l'armée du général Bourbaki (l'armée de l'Est, qui a terminé cette guerre " internée " en Suisse...). Il est donc déjà dans la force de l'âge au moment où il escorte Mettrier. Il est le premier de sa famille à avoir épousé le métier de guide. Ses deux fils, Léon et Joseph-Marie, prendront la relève avant que la vocation ne s'efface. A l'Epéna, Séraphin est accompagné de Joseph-Marie, et parfois de son neveu Marie-Joseph (on comprend que Mettrier et Gaillard s'y perdent parfois !). Après sa mort en 1918, Mettrier lui a consacré un long éloge (LM 1919 p. 79-81), dont voici les passages les plus révélateurs:

« [...] Tous ceux qui l'ont connu regretteront ce montagnard hardi et dévoué, dont la valeur professionnelle était certainement de premier ordre, bien que, comme il arrive parfois, sa réputation soit restée inférieure à son mérite.

Sa carrière de guide fut assez courte. Venu tardivement à l'alpinisme (si l'on entend par là la fréquentation des hautes cimes), il se signala bien vite comme un grimpeur exceptionnel, et nombreuses sont les « premières » qui illustrent ses états de services [...] Au total, quatre pics, deux cols, et quatorze itinéraires inédits.

D'autres ascensions de Gromier, sans présenter le même caractère de nouveauté, mériteraient d'être rappelées. Tel, le parcours de l'arête E. de la Grande Casse, qu'il exécuta dans un style supérieur, réussissant à se maintenir sur la crête en dépit de difficultés telles que, pour effectuer un trajet long d'un millier de mètres, près de douze heures furent nécessaires. Cette course est peut-être la plus belle performance accomplie par Gromier, qui y fit montre d'une habileté, d'une audace, d'une sûreté de coup d'oeil et de mouvements des plus remarquables [...]

A côté des qualités du guide, il faudrait dire un mot de celles de l'homme, si droit, si franc, si bon. Le vent du siècle, qui corrompt les meilleurs sentiments, n'avait pas desséché en lui cette fleur d'ingénuité qui fait le charme des coeurs restés simples. Ferme dans ses convictions religieuses, animé de l'esprit de devoir et de travail, ce père d'une nombreuse famille avait l'âme claire et limpide, pareils à ces lacs de haute montagne dans la transparence desquels le regard plonge jusqu'au fond.

[...] Ses dernières années, m'a-t-on dit, ont été tristes. Atteint d'un affaiblissement progressif, il se survivait en quelque sorte à lui-même.

Eloigné des Alpes depuis longtemps, je l'avais un peu perdu de vue. Et lorsque j'ai appris sa mort, j'ai cru

entendre la petite église du Planay sonner le glas de tout un passé joyeux, dans un monde infiniment lointain. »

Joseph-Antoine Favre

L'ambitieux prospecteur de l'Epéna est né en 1874 d'un père (Pierre-Alfred) qui exerçait déjà le métier de guide, et qui est à l'origine d'une véritable dynastie: on compte pas moins de 15 guides parmi ses descendants ! Joseph-Antoine est une figure, avec un caractère entier et des défauts aussi considérables que ses qualités. Devenu guide, il saura développer son activité dans de nombreux massifs, y compris aux côtés d'un Alexandre Burgener. Celui-ci lui est redevable d'un sauvetage mémorable sur le Teufelsgrat, au Täschorn (cet épisode est conté dans « Mémoires d'En Haut » p. 309).

C'est un être atypique, capable de se démarquer de son entourage en s'affirmant hostile à la chasse. Il est de ceux qui introduiront le ski à Pralognan, dès 1904. Il est l'un des tous premiers à pratiquer le « ski-alpinisme » hivernal avec des clients. C'est aussi un « intellectuel », époux de l'institutrice du quartier, et qui finira par décrocher les palmes académiques, avant de devenir maire de Pralognan. Il écrit beaucoup, communique son compte-rendu mensuel à la Revue Alpine, se passionne pour l'évolution des glaciers de la Vanoise. Les deux guerres auront sur lui une influence accentuée, et même dramatique. La mort l'emporte en 1944. Sur cette photo, c'est lui...



1900-1936: Conquête des sommets et des arêtes.

1900: Une conquête sacrilège...

Malgré les pierres, le verrou fatidique est surmonté le 17 juillet 1900¹² par Henri Mettrier, guidé par Séraphin Gromier, Joseph-Antoine et Grégoire Favre. Curieusement, ce succès ne donne lieu de la part de Mettrier à aucun compte-rendu détaillé: le bel article qu'il publie dans l'Annuaire du CAF de 1900 traite du col de la Glière et de l'arête N-O de la Grande Casse. On y lit une très belle description¹³ de la muraille N-O de l'Epéna, mais c'est à propos de la montée vers le col de la Glière. Sur l'Aiguille, rien... Omission stupéfiante, compte tenu de la réputation du Pic Sans-Nom du col de la Grande Casse ! Quoi ! La victoire sur le dernier Pic Inaccessible des Alpes serait-elle à ce point sans importance ?

On ne connaît pas la raison de cette discrétion, mais on peut risquer une hypothèse: l'ascension n'a pu avoir lieu qu'avec la mise en place de 6 fiches métalliques, après que les guides aient carrément foré des trous. Les premiers pitons à expansion de l'histoire alpine ! Retirées à la descente, ces fiches seront confiées au refuge Félix Faure et réutilisées ensuite quelques fois, avec compléments de cales en bois. Les guides justifieront cette pratique par le risque des chutes de pierres, susceptibles de casser les broches... Admettons, tout en pensant avec C. F. Meade que la raison est sans doute ailleurs, et que le retrait des fiches donne aux guides (en l'occurrence l'ambitieux Joseph-Antoine Favre) un droit de préemption sur toute répétition...

C'est en effet l'Anglais Meade¹⁴ qui a craché le morceau, à la suite de son ascension de juillet 1902. C'est le quatrième parcours de la voie, en compagnie de Joseph-Antoine et Jules Favre, et tout cela baigne déjà dans une délicieuse odeur de scandale. Meade évoque ainsi l'ascension de Mettrier¹⁵:

« [...] Les guides avaient travaillé dur, perçant des trous dans le rocher pour placer des pitons de fer [...] Je suis bien conscient que le fait de gravir une montagne à l'aide de pitons - c'est-à-dire par des "moyens artificiels" - est considéré par beaucoup d'alpinistes comme une méthode totalement immorale et antisportive. »

¹² Sur cette ascension: article de Gaillard - LM 1906.

¹³ Voir p. 8.

¹⁴ « The Pointe de Lépéna » - Alpine Journal 1905 p. 369-372.

¹⁵ « The guides worked hard [...], drilling holes in the rock for iron pegs [...] I am well aware that to climb a mountain by means of iron pegs - *i.e.* 'artificial aids' - is considered by many mountaineers to be a most immoral and unsportsmanlike proceeding. »

¹⁶ Revue Alpine n° 8 - août 1901 p. 246.

Ce qui ne l'a pas empêché de réaliser quand même l'ascension, en utilisant les fameuses broches, et en justifiant sa démarche par des arguments qui constituent un assez remarquable numéro de casuistique ! Mais peu importe. Du reste ce passage sera bientôt abandonné quand on découvre que le ressaut peut être contourné, ce qui rétablit le passage « *by fair means* », et de plus à l'écart des pierres...

Auparavant, l'hypothèse avait bel et bien été envisagée de câbler le passage fatidique, ce qui n'aurait pas été une première: la chose avait déjà été faite en 1882 à la Dent du Géant, et on en parlait pour le passage de la Zsigmondy, à la Meije (où le câblage fut réalisé en 1903). Finalement, l'idée fut rejetée pour l'Epéna, en vertu d'une argumentation qui fut exposée par Joseph-Antoine Favre¹⁷:

« Contrairement à ce que j'avais annoncé [...], et après avoir consulté quelques touristes, nous avons décidé qu'aucun câble ne serait posé à la Pointe de Lépéna. Cette montagne restera ainsi telle qu'elle est; ce sont, du reste, les mauvais passages et les endroits dangereux qui rompent la monotonie d'une ascension. »

On s'amusera d'observer que ce grave débat avait inspiré un rimailleur du dimanche, en la personne d'Aimé Coutagne. Dans un recueil publié en 1912, intitulé « Sur les routes qui montent », on peut lire ce sonnet gratiné:

De partout c'est un mur implacablement lisse
Hérissé de grands gendarmes rébarbatifs,
Du haut en bas sans ornements et sans motifs,
Sans la moindre saillie ou ride qui le plisse.

Seule invaincue, elle demeurerait dans la lice
Où tombaient ses voisins, même les plus rétifs,
Opposant aux assauts les plus impératifs,
Ses rochers sur lesquels le fer s'émousse et glisse.

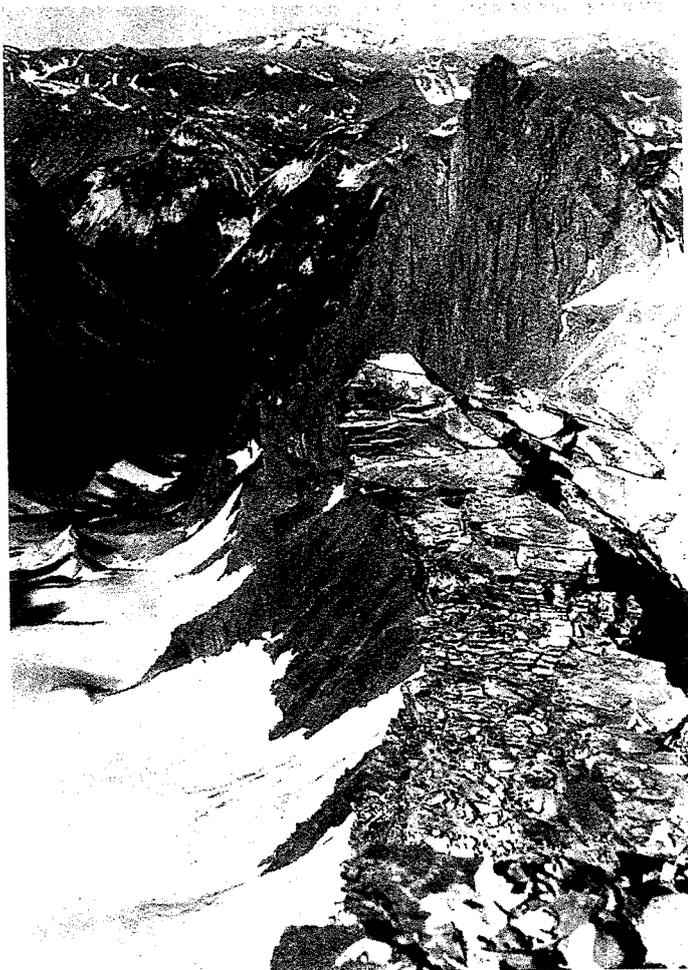
Mais l'homme infatigable, en traître revenu,
De perfides crampons a percé son flanc nu,
Et l'a gravie, enfin ! - sans lui courber la tête,

Car Elle reste encor le grand mur vertical,
Le grand Pic vierge, que ne peut rendre banal
De ses rares vainqueurs la victoire incomplète.

Collectionneurs d'arêtes (1904-1908)

Les trois Pointes sont gravies en 1904 et 1905, toujours à partir du Sud (couloir + brèche + bout d'arête, et retour par le même chemin). Ascensions trustées par les Amiez père et fils, conduisant Jean Maunoury pour l'Occidentale et la Centrale, Jacques et Jean Perdrieux pour l'Orientale.

Du coup, l'arête faîtière est presque totalement visitée, mais par morceaux, et il reste un tronçon inexploré entre l'Orientale et la Centrale. Il est tenté en août 1908 par Pierre Perdrieux, toujours avec les Amiez. En vain: ils sont arrêtés par un ressaut décomposé. Faute de grives, on se contente de baptiser du nom de Perdrieux la brèche qui sépare les deux sommets ... et où aucun Perdrieux n'est jamais allé !



Ci-dessus: sur les arêtes. Photo prise par Jean Préau en juillet 1937, lors de la deuxième traversée intégrale (LM 1938 p. 99). Au fond, la très raide face S-E de la Petite Glière, plus séduisante de loin que de près !

Page 16, en bas: lettre autographe de Grenville Hadley, probablement adressée à Emile Gaillard, sur son ascension de juillet 1916.

1916: Les mystères de la face Sud-Est

En juillet 1916, alors que la bataille de Verdun fait rage, l'Aiguille est atteinte par son arête Est, par le guide valaisan Maurice Crettex¹⁷ et un certain J. L. Grenville Hadley¹⁸. Le guide Gaillard évoque cela de façon confuse¹⁹, en signalant à nouveau l'utilisation de fiches métalliques:

« Cette voie, suivie une seule fois en 1916 à notre connaissance, n'a pu être surmontée que grâce au placement de divers crampons de muraille pour franchir les passages insurmontables autrement. Elle est plus difficile que la précédente [la voie Mettrier], mais exempte de chutes de pierres. »

Pourtant, la relation personnelle de Hadley ne fait pas allusion à l'usage de pitons. Il écrit seulement²⁰:

« Une fois sur l'arête Est, la route n'est plus barrée que par un grand gendarme qui constitue le point délicat de l'ascension par cette nouvelle voie. Maurice a surpassé cette difficulté (sic) grâce à sa taille exceptionnelle et sa grande détermination. »

Comme les deux hommes sont redescendus par la « voie des broches », il est possible que Gaillard ait mélangé la montée et la descente (mais en 1916, on n'utilisait plus les fiches de Mettrier...). En plus, le compte-rendu de Crettex²¹ est muet sur ce point. Le point concret, c'est l'existence de cette voie:

« Une cheminée montant d'un petit cône d'avalanches avait été remarquée dans la face sud de l'arête Est de l'aiguille de la Lépéna. Cette cheminée offrait un accès à l'arête avons nous pensé. En effet elle permet après le passage d'un léger surplomb, d'atteindre la crête [...] L'arête présente une fragilité (sic) qui force la cordée à faire une traversée courte, mais scabreuse, le chemin étant nouveau n'est pas libre de matériaux instables. Arrivés sous la pointe terminale de l'aiguille, une autre cheminée se présente difficile, la partie supérieure étant en surplomb, mais elle livre le pic, étant la dernière difficulté de cette route [...] La relation de la course a été consignée (sic) le soir même dans le livre du Chalet Félix Faure.»

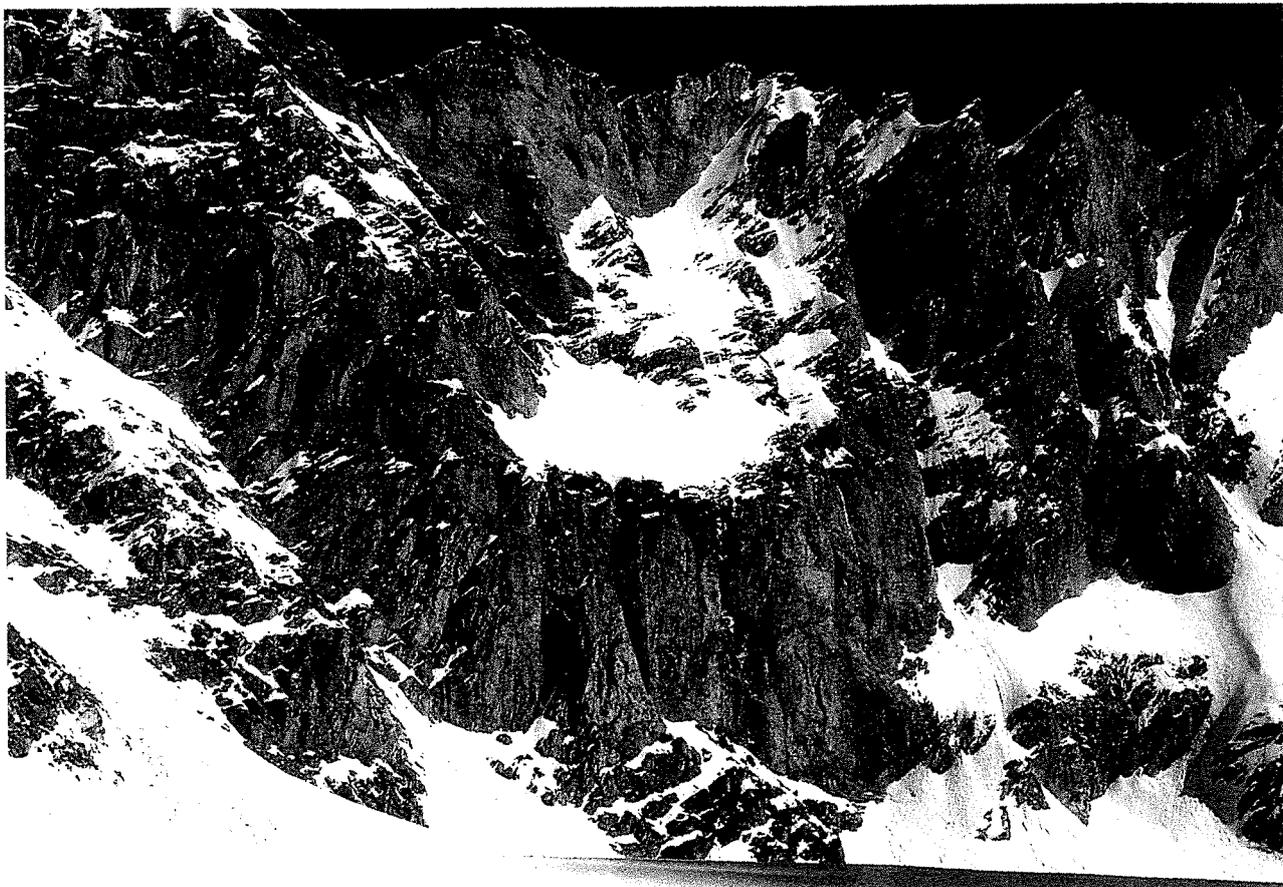
¹⁷ Originaire de Champex, il est l'auteur en 1899 du premier parcours de l'arête Forbes à l'Aiguille du Chardonnet.

¹⁸ Yves Ballu, qui situe l'ascension en août 1916, écrit « Hardley ».

¹⁹ Guide Gaillard n° 378, p. 216, sous la dénomination « arête S-E ».

²⁰ Lettre de Grenville Hadley, en date du 4 mai 1917. Elle situe l'ascension en juillet 1916.

²¹ Guide Leclerc p. 92-93 - comme Ballu, ce guide mentionne la date d'août 1916.



Le versant Sud de l'Epéna, de la Pointe centrale (dont on ne voit que les soubassements, à gauche) à l'Aiguille (dont il manque les structures sommitales - voir p. 20) - La Pointe orientale est exactement au centre de la photo; l'angle de vue avantage l'élégant losange rocheux situé entre l'Orientale et la Centrale



*Cravate impeccable, mais manches déboutonnées: le savant débraillé d'un guide stylé... Maurice Amiez en compagnie de sa cliente anglaise au sommet du Dôme de Polset - peut-être le 27 août 1936
Photo extraite de l'ouvrage de Hugh Merrick: « Savoy Episode » (voir note page 19)*

1936: L'intégrale des arêtes

L'intégrale des arêtes est enfin réussie le 26 août 1936 par le guide Maurice Amiez conduisant Jacques Rolland (une vertu des congés payés ?). Montée par l'Occidentale, traversée jusqu'à l'Orientale, retour par la voie normale de l'Aiguille.

Cette traversée se refera de temps à autre. Deux avantages: des panoramas exceptionnels, une tranquillité assurée. Un gros défaut: le volume de caillasses à remuer, et éventuellement à recevoir...

Cette course attire à nouveau l'attention sur la famille Amiez, à travers la personne de Maurice, le troisième fils d'Auguste. Né en 1907, Maurice trouvera la mort en 1954 à la Pointe de l'Observatoire, en compagnie de sa cliente. Son compte-rendu de la traversée des arêtes est un modèle de laconisme²² ...

On sera un peu mieux renseigné après le deuxième parcours, réalisé le 23 juillet 1937 par Jean Préau, qui a convaincu Maurice Amiez de récidiver. Préau a relaté sa course dans un récit si vivant qu'on y entend presque le rocher sonner le creux²³:

« Maurice se retourne avec un sourire en coin: "Voilà, me dit-il, la petite arête".

Imaginez des feuillettes de calcaire verticaux, dont la largeur au faîte ne dépasse pas vingt centimètres. Installé à califourchon derrière mon guide, je progresse très lentement entre les deux précipices. Nous ne touchons plus à la terre que par cette étroite lame de rasoir. Ma jambe droite pend librement; ma jambe gauche touche un peu la paroi; de tous côtés, le vide, l'espace libre nous environnent.

Si le rocher était bon, ma joie serait sans mélange. Mais il est instable par endroits. En un point du parcours, l'épaisseur de la lame que nous chevauchons s'amenuise d'une manière impressionnante. Un peu plus loin, le rocher de l'arête est partagé dans le sens de la longueur par des fissures assez larges; les trois feuillettes qui en résultent n'ont guère plus de six à sept centimètres. Est-il besoin de dire qu'ils sont branlants ! »

Quelques heures, et beaucoup de blocs branlants, passent. Puis:

« Encore un peu ému, je le rejoins. A ce moment, une prise casse sous ma main. Je m'y attendais, à vrai dire. Mais, venant après l'incident

de la chute du gros bloc, ce petit événement achève de ruiner ma confiance. Je n'ose plus désormais me confier à rien. Les petites prises me semblent sans solidité aucune, ce qui est d'ailleurs exact, et je crains de voir tous les gros blocs se renverser sur moi. »

Et une fois au sommet de l'Aiguille:

« Je m'étais pourtant bien promis, l'année dernière, de ne pas recommencer cette course, déclare Maurice. J'aime mieux faire vingt fois la Meije, car j'ai une bonne chance, là-bas, de ramener ma peau; tandis qu'ici... »

Ce qui ne l'empêche pas de retrouver, au retour, réserve et modestie. A qui le complimente de sa course, Maurice se contente de répondre:

« Oh ! Ce n'est rien que cela, Monsieur ! »

Curieusement, la course de 1936 est évoquée dans un ouvrage anglais paru en 1946²⁴, mais de façon romancée: Maurice Amiez y apparaît sous le nom de Paul Favrier, tandis que l'un de ses frères (Jules ? Joseph ?) est rebaptisé Cyril. A en croire ce récit, Maurice aurait en tout cas réalisé un bel exploit sportif, puisqu'il aurait gagné le refuge de Pécelet-Polset le soir même de la première, pour conduire le lendemain ses clients anglais au Dôme de Polset !

« Paul était arrivé [au refuge] Enfin, nous pûmes serrer la main d'un jeune homme athlétique, quoique pas très grand, dont le visage bronzé et les yeux bleus nous accueillèrent avec un sourire engageant.

A nos questions sur la traversée intégrale de l'Epéna, il répondit que ça avait été "rien". Combien de temps avaient-ils mis ? Treize heures en tout, de refuge à refuge. Une fois ou deux ils avaient douté de leur réussite finale, mais chaque fois qu'un problème survenait ils avaient trouvé la solution. Un seul endroit les avait arrêtés pendant près d'une heure, mais ils en étaient finalement venus à bout assez facilement.

A quelle heure avait-il quitté Pralognan ? A six heures, mais il était tombé sur un cousin qui rentrait du foin et l'avait convoyé jusqu'à l'Alpe avec sa carriole. Non, il n'était pas très fatigué, et après un bon sommeil il ne le serait plus du tout. En réalité, on voyait bien qu'il dormait debout. »

Réflexion faite, nous sommes assez loin des congés payés...

²² LM 1937 p. 124. Sur Maurice Amiez, voir « Mémoires d'En Haut » p. 306.

²³ LM 1938 p. 97-104.

²⁴ « Savoy Episode » de Hugh Merrick - Ed. Robert Hole, Londres 1946 p. 106-107 et p. 131-132.



*Le versant Sud-Ouest de l'Aiguille
et le glacier de la Grande Casse
Le col de la Grande Casse se devine à
droite...*

Photo prise le 9 avril 1996



*Gendarmes de l'arête sommitale, entre la
Pointe centrale et la Pointe orientale*

*Cliché pris le 23 juillet 1937 par Jean Préau
(LM 1938 p. 103)*

R é p e r t o i r e / I : 1 9 0 0 - 1 9 3 6

Aiguille de l'Epéna (3421 m)

1 - Versant Sud-Ouest (voie normale)

- 1 • 17 juillet 1900
- 2 • Joseph-Antoine Favre, Grégoire Favre, Séraphin Gromier, Henri Mettrier
- 3 • voie PD - peu d'équipement (quelques pitons de rappel)
- 4 • Ballu
- 5 • Gaillard 377 - Leclerc 1414 - Roux 52
- 6 • LM 1906 p. 460-468 (récit)
- 7 • Itinéraire, à *la descente*. Rejoindre par l'arête O la Brèche de l'Epéna. De là, descendre dans le versant S sur la rive gauche d'un couloir (1 rappel à mi-hauteur), jusqu'à une zone de terrasses parfois enneigées coupées de petits murs. La descendre vers le S-O pour venir à l'aplomb de la Pointe orientale, puis rejoindre le glacier par un névé.

2 - Face Sud-Est et arête Est.

- 1 • juillet 1916
- 2 • Maurice Crettex, J. L. Grenville Hadley
- 3 • difficulté indéterminée - sans doute non équipée
- 4 • Ballu (arête Est)
- 5 • Gaillard 378 (arête Sud-Est) - Leclerc 1415 (arête Est)

Pointe Orientale (3348 m)

4 - Arête Est (voie normale).

- 1 • 4 septembre 1905
- 2 • Jacques et Jean Perdrieux, G. Lourdes, Joseph-Basile Amiez, Auguste Amiez
- 3 • voie PD ou AD - pas d'équipement en place
- 4 • LM 1906 p. 460-468 (note)
- 5 • Gaillard 379 - Leclerc 1417
- 7 • Itinéraire, à *la descente*. Du sommet, rejoindre à l'E la Brèche de l'Epéna (très mauvais rocher - 1 rappel). Descendre dans le couloir qui s'abaisse au S en se tenant sur la gauche (1 rappel à mi-hauteur). Puis descendre en tirant à droite dans des pentes de caillasses et des plaques de neige pour venir à l'aplomb de la Pointe orientale, et rejoindre le glacier par une pente de neige.

5 - Arête Ouest (traversée des arêtes de l'Occidentale à l'Orientale).

- 1 • 26 août 1936
- 2 • Maurice Amiez, Jacques Rolland
- 3 • voie AD - pas d'équipement en place
- 4 • LM 1908 p. 408 (note sur la tentative de P. Perdrieux le 28 août 1908) - Ballu
- 5 • Gaillard 381 bis - Leclerc 1416
- 6 • LM 1937 p. 124 (relation) - LM 1938 p. 97-104 (récit du deuxième parcours)

Pointe Centrale (3307 m)

8 - Arête Ouest (voie normale).

- 1 • 11 juillet 1905
- 2 • Joseph-Basile Amiez, Auguste Amiez, Jean Maunoury
- 3 • voie AD - pas d'équipement en place
- 4 • LM 1906 p. 460-468 (note)
- 5 • Gaillard 380
- 7 • Itinéraire, à *la descente*. Du sommet, suivre l'arête O jusqu'à l'Occidentale, puis descendre par 15 ou 24.

Pointe Occidentale (3293 m)

15 - Versant Sud-Ouest (voie normale).

- 1 • 1904
- 2 • Jean Amiez, Auguste Amiez, Jean Maunoury
- 3 • voie PD dans le bas, AD inf sur l'arête - pas d'équipement en place
- 4 • LM 1906 p. 460-468 (note) - Topo Vanoise p. 88 (descente)
- 5 • Gaillard 381 - Leclerc 1418 - Roux 53 - Maly p. 207 (descente)
- 7 • Itinéraire, à *la descente*. Du sommet, descendre l'arête O jusqu'au col situé entre l'Epéna et la Petite Glière (mauvais rocher). Puis descendre au mieux vers le glacier en suivant de préférence une échine rocheuse blanchâtre.

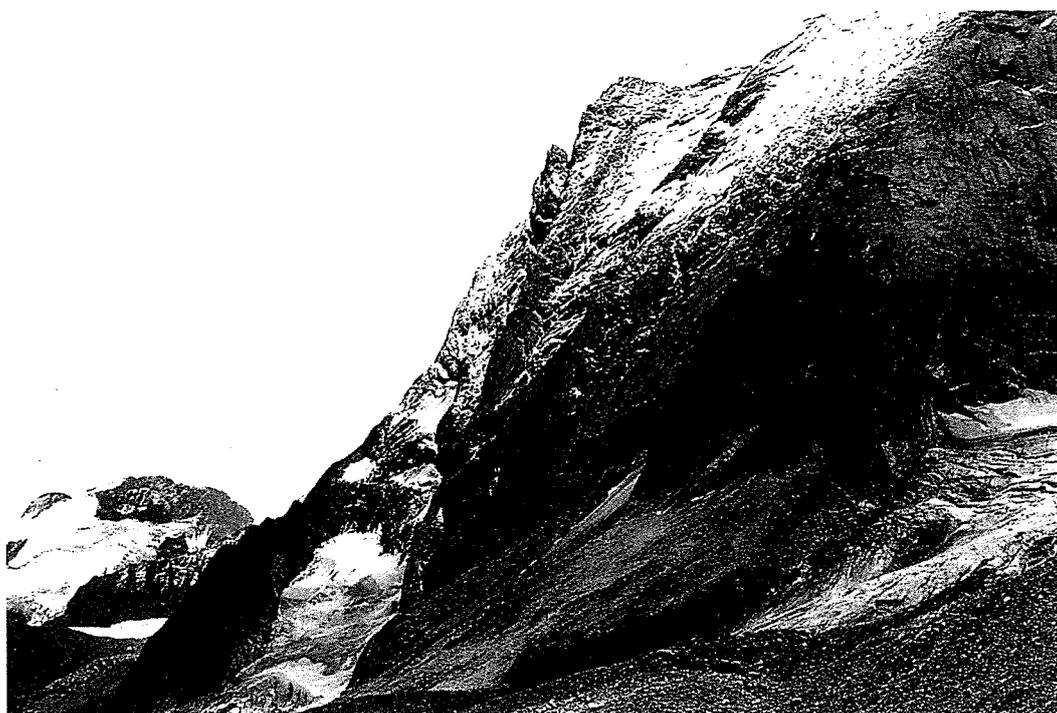
Jean Rod

La vie de Jean Rod s'est arrêtée subitement, en 1991, au lendemain d'une très longue virée à vélo. Il avait alors 66 ans, et plein de projets dans la tête. Les conditions de sa réussite à l'éperon N-O de l'Orientale en disent long sur le caractère de celui qui, à la sortie de son usine de la Jonction, où il était ouvrier, partait directement « varapper » au Salève.

Le jeudi 8 septembre 1966 correspondant au Jeûne genevois, c'était un week-end de quatre jours qui s'annonçait. Avec des amis du club de l'Androsace, Jean Rod décida de partir faire la face N-E du Piz Badile, mais ils découvrirent en arrivant à Bondo que la muraille était intégralement plâtrée. C'est alors que Rod proposa à son compagnon de cordée, Jean-Jacques Asper, de tenter à l'Epéna l'éperon repéré le mois précédent. Les deux hommes gagnèrent aussitôt Champagny. Au moment de démarrer, Rod s'aperçut qu'il avait par mégarde emmené deux souliers du même pied... Il fallut retourner à Genève, où Asper déclara forfait pour l'Epéna. Rod réussit quand même à débaucher Marcel Schneider, membre d'un autre club genevois, le Groupe Alpin Ouvrier (GAO). Finalement, ils furent sur place le 10 septembre et entamèrent l'ascension le jour même, pour ne sortir que le lendemain. Après la descente sur le versant Sud, ils repassèrent le col de la Grande Casse pour revenir à leur point de départ, et rentrer illico sur Genève²⁵...



Manifestement, il n'était pas dans le caractère de Jean Rod de se décourager, et la montagne était pour lui une passion quasi exclusive. En 1973, il fut admis au sein du Groupe de Haute Montagne, où l'avaient déjà précédé Bernard Voltolini et Pierre-Louis Hofmann. Quand il prit sa retraite, en 1990, c'était avec un moral à faire le tour du monde. Il laisse en Vanoise deux des itinéraires les plus originaux des Alpes.



De profil: l'éperon N-O de l'Aiguille - au centre: l'éperon N-O de l'Orientale - au premier plan: l'Encornelu

²⁵ Ces péripéties ont été contées par Guido Tonella dans la Tribune de Genève.

1965-1981: Conquête des versants de Champagny

Encore un trou documentaire: qui a osé, le premier, envisager un itinéraire dans cette immensité ? Et à quelle date ? Peut-être Mettrier, en 1899:

« Le 15 de ce mois d'octobre 1899, avec M. Mettrier et Séraphin Gromier nous avons été explorer la face Nord-Est du Pic Sans-Nom; celle-ci est effroyable à partir de 3250 mètres d'altitude²⁶. »

Mais en tout cas pas Emile Gaillard, qui écrit dans son guide:

« L'arête qui relie l'aiguille de Lépéna à la pointe S-E de la Glière est le faite d'une énorme paroi rocheuse très abrupte sur ses deux versants. La constitution géologique de la roche est telle que, sur le versant de Champagny, cette paroi est formée d'immenses dalles surplombantes par endroits et rendant toute ascension impossible de ce côté. »

Citation qui figure toujours dans l'édition de 1947... La face Nord conservera encore sa virginité pendant près de vingt ans, au grand étonnement de ses premiers vainqueurs.

1966-1967: conquête de la face Nord.

Comme impossible n'est pas helvétique, c'est une tornade genevoise qui donne le jour à trois grands itinéraires, selon un scénario qui ne manque pas de suspense²⁷.

Acte 1: châtelains et grimpeurs bourguignons, Lalou et Marcel Bize visitent en 1965 la vallée de Champagny. Ils tombent en arrêt devant la face Nord de l'Epéna. Ils en parlent à un copain de Genève, Bernard Voltolini (et le rôle du Meursault, dans tout ça ?).

Acte 2: sous l'influence, peut-être, du Meursault, Voltolini emmène Jean Rod dans la terre promise, le 12 août 1966. La course commence par une corrida, les taureaux du Laisonnay paraissant décidés à repousser les intrus. Puis, les Genevois visent le Pilier N-N-O de l'Occidentale (qu'ils confondent avec l'Aiguille), rencontrent par mégarde le couloir de glace descendu de l'Encorgnelu, le remontent, et ouvrent en 14 heures, et en utilisant 120 pitons, une voie « ED, comparable à la face Ouest des Petites Jorasses » (i.e. la voie Contamine). En plus, ils ont fait connaissance au bivouac avec les défenses favorites de l'Occidentale: le largage de glaçons et de coulées de neige sur la tête des grimpeurs...

Acte 3: tombé sous le charme, Jean Rod revient le 10 septembre, cette fois en compagnie de Marcel Schneider. Cela donne l'éperon N-O de l'Orientale, avec un bivouac à la clé. Et ce sera pendant très longtemps la plus longue voie calcaire des Alpes françaises, loin devant le Pic de Bure ou la Croix des Têtes. C'est sans doute aussi la voie la plus refaite dans le versant Nord, au point d'inspirer à certains

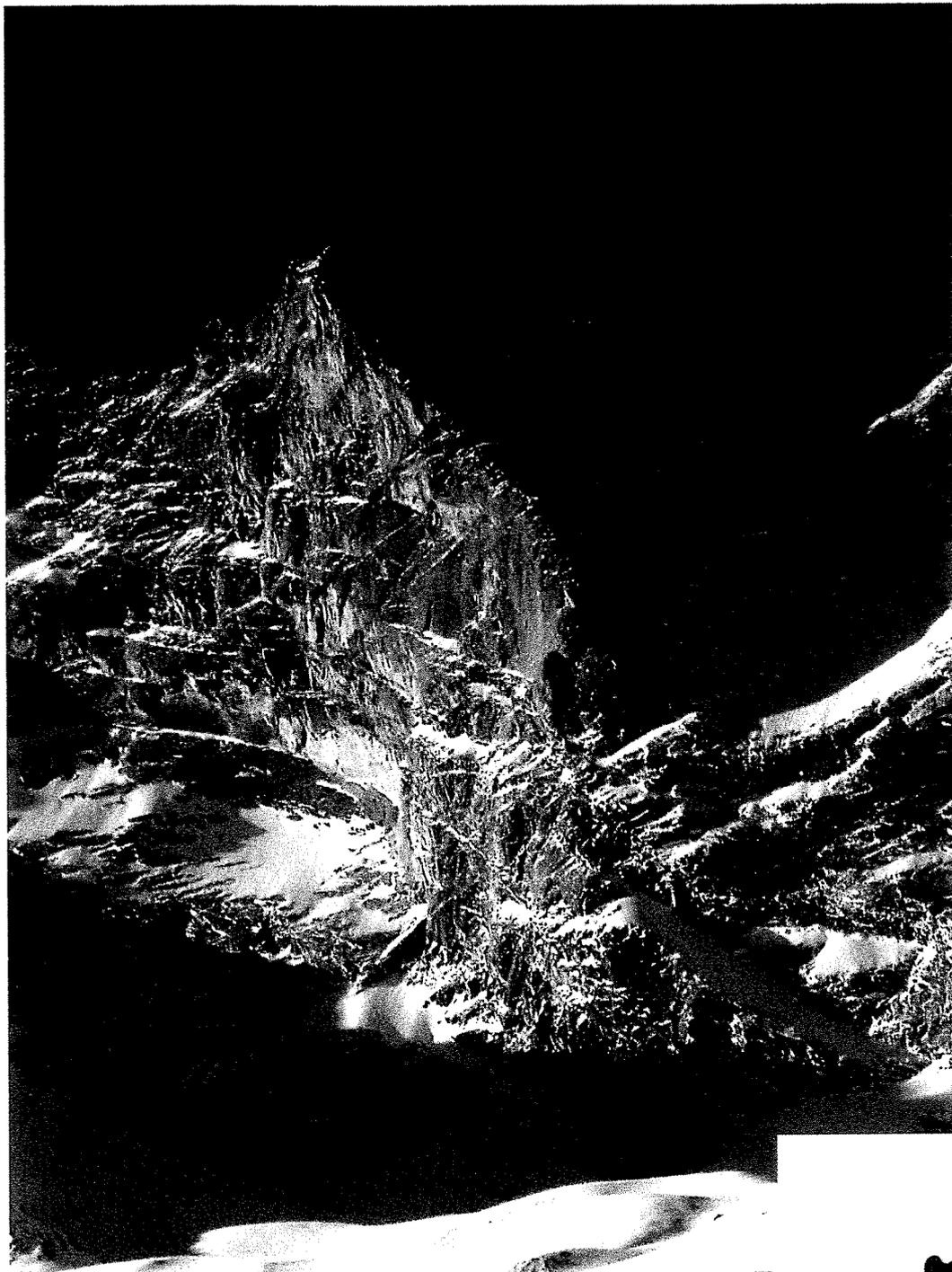
l'idée qu'il pourrait être judicieux d'équiper ses relais. Idée attrayante, par bien des côtés. Cependant, ce serait altérer le caractère actuel de la voie. Marcel Schneider, consulté sur ce point, a nettement exprimé sa préférence pour que cet équipement n'ait pas lieu, et c'est également le souhait de la fille de Jean Rod, Christine. Message transmis: les Suisses méritent bien cet hommage.

Acte 4: le 26 août 1967, Bernard Voltolini est de retour, avec Pierre-Louis Hofmann. Ils règlent son compte à l'éperon N-O de l'Aiguille, le plus haut de tous si on prend en considération son évitable contrefort de quartzites, escaladé ce jour-là par son fil (ainsi: 935 m de dénivelée). Ascension décevante: le rocher est mauvais, l'escalade inintéressante. Du coup, elle sera privée de topo.

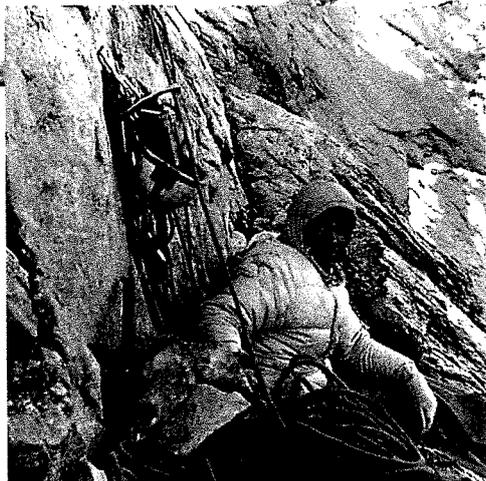
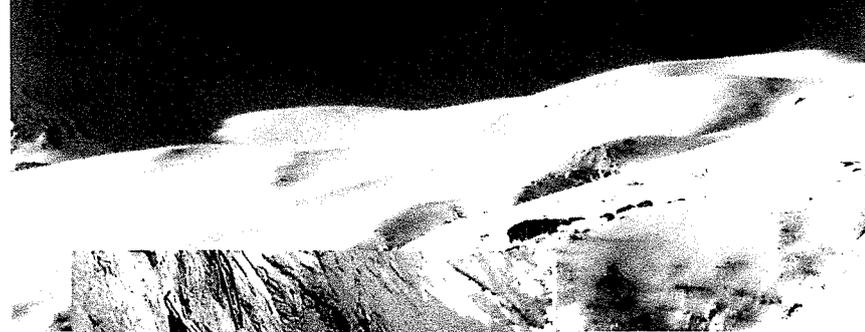
Acte 5: les réalisations des Suisses sont signalées à Lucien Devies, mais semble-t-il en deux courriers différents, et avec des approximations sur les dénominations. Le chroniqueur s'embrouille dans les appellations et les caractéristiques. Le résultat est pittoresque: la Chronique alpine de 1967 voit double sur la cordée Rod-Schneider, créditée de deux voies (dont une totalement imaginaire - le Meursault, vous dis-je !), tandis que la voie de l'Aiguille passe à la trappe, confondue avec le Pilier N-N-O de l'Occidentale... Conclusion: le 12 août 1972, Pierre Chapoutot et Jeef Lemoine partent faire l'éperon N-O de l'Aiguille, avec un simple brin de 40 m et l'illusion de parcourir un éperon vierge, en évitant le contrefort par les pentes glaciaires de droite. Une première de dupes, et la confirmation que cette voie n'a aucun intérêt.

²⁶ Lettre de Joseph-Antoine Favre à la Revue Alpine, octobre 1899. Citée par LM 1907 p. 76, et par Jacques de Leymarie - « Pralognan la Vanoise » p. 143.

²⁷ Sur tout cela: LM 1967 p. 33 et 185, et Annales du GHM 1966-67 p. 24.



La Pointe orientale, avec son éperon Nord-Ouest, au printemps, depuis le glacier de la Roche du Tougne,



*A gauche:
Jean Rod au bivouac*



*A droite:
Bernard Voltolini*

R é p e r t o i r e / I I : 1 9 6 6 - 1 9 8 1 (1)

Aiguille de l'Epéna (3421 m)

3 - Eperon Nord-Ouest.

1 • 26 août 1967

2 • Pierre-Louis Hofmann, Bernard Voltolini

3 • Voie D sup/TD inf - 935 m, dont 600 pour l'éperon proprement dit. D sup. à TD inf. Prendre des pitons, des coinçeurs, des sangles (aucun équipement en place). Crampons nécessaires si on démarre par le berceau glaciaire de droite. Rocher très médiocre. 8 à 9 h.

4 • LM 1967 p. 33 (Chronique alpine) - Maly p. 207 - Topo Vanoise p. 84-85 (photo)

7 • Description (Pierre Chapoutot).

Approche: 0-1 et NB p. 41-42.

Itinéraire. Dans le bas, l'éperon se prolonge par un contrefort haut de 300 m. On peut le gravir par le fil, en démarrant au point le plus bas (les lers ascensionnistes), ou l'aborder par des vires du flanc gauche (E), ou l'éviter presque complètement par le berceau glaciaire de droite; on rejoint alors son sommet par des passages peu difficiles dans son flanc droit (P. Chapoutot et J.-F. Lemoine le 12 août 1972).

Deux longueurs raides en bon rocher (IV et V) amènent sur le fil de l'éperon, qu'on suit au mieux sur toute sa hauteur. Rocher généralement fracturé, jamais facile. L'ultime ressaut sommital se passe par la gauche (bon rocher).

Descente: uniquement sur le versant Sud (Pralognan) par 1. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

Pointe Orientale (3348 m)

6 - Eperon Nord-Ouest.

1 • 10-11 septembre 1966

2 • Jean Rod, Marcel Schneider [ascension solitaire: Lionel Daudet]

3 • voie TD - 765 m. 40 pitons - pas d'équipement en place (rares pitons)

4 • LM 1967 p. 33 (Chronique alpine) - Ballu - Topo Vanoise p. 84-85 (photo) - Labande 55 (esquisse)

5 • GHM 1966/1967 p. 24 - Roux 55 - Maly p. 206

7 • Description.

Approche: 0-1 p. 41.

Itinéraire. Démarrer au sommet du bouchon de neige par une dalle de 10 m (IV). Aller à droite par une vire pour passer sous une pente de neige, puis gagner à gauche une haute rampe qu'on suit sur 100 m. A son extrémité, franchir une dalle (IV), puis reprendre une autre vire sur 30 m. Ne pas aller jusqu'au bout, mais franchir à droite une plaque lisse suivie d'un mur vertical (V +). Gravir des cannelures pendant 10 m, puis traverser 3 m à droite. Gravir une cheminée surplombante. Par une escalade facile (100 m environ), se diriger vers un dièdre à gauche de l'éperon. Le gravir (100 à 120 m) pour atteindre le fil du pilier (IV et V). Le suivre sur 20 m et traverser à droite vers un dièdre lisse; le gravir sur 10 m (V à V +), puis revenir à gauche sur 4 m (IV +). Surmonter un bombement et suivre le fil sur 2 longueurs. Eviter une lame détachée par la droite pour escalader, légèrement à gauche, une petite dalle lisse (V) conduisant à un bon relais. Un mur de 4 m, au-dessus et à gauche, se surmonte jusqu'à un dièdre incliné (V). Le suivre (IV) jusqu'à un surplomb qui s'évite par la droite. Emprunter une cheminée menant à quelques blocs coincés sous un bombement. Suivre alors le fil ou ses abords immédiats jusqu'au sommet (plusieurs longueurs, III et IV).

Descente: uniquement sur le versant S (Pralognan) par 4 ou 7. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

7 - Descente directe par le versant Sud.

1 • 18 août 1978 (?)

2 • Pierre Chapoutot et James Chevallier (?)

7 • Itinéraire (Pierre Chapoutot). Du sommet, rejoindre au-dessous une longue rampe qui s'abaisse dans le versant S. La descendre avec plusieurs rappels (pitons en place - la descente ayant été faite de nuit, et sans autre éclairage que la pleine lune, on ne peut garantir la tenue de ces pitons !). On arrive sur de vastes terrasses caillouteuses. Les suivre vers l'O jusqu'à leur extrémité, et descendre un dernier ressaut (rappel) jusqu'à un cône de neige à l'aplomb de la Brèche Perdrieux. Il mène au glacier.

Olivier Challéat

Olivier Challéat fut, incontestablement, un des meilleurs alpinistes de son époque, et l'un des plus attachants. Il avait avec la montagne une relation extraordinairement puissante et originale. Une nuit que je bivouaquais dans le Mont-Blanc du Tacul, je l'entendis descendre la Vallée Blanche: il chantait des airs du Trouvère, de Verdi - et c'était ça... Peut-être se crut-il visité par la chance. En 1973, il fit avec Patrick Carriat la première hivernale du Pilier Est du Pic de Bure, dans le Dévoluy. A la descente, ils furent pris dans une énorme avalanche, dont ils se tirèrent miraculeusement, chacun croyant l'autre disparu à jamais...

L'année d'après, il était allé grimper en Ecosse, dans l'île de Skye, avec son ami Edwin Matthews. Et ce dernier sut évoquer²⁸ celui qui était aussi un "caractère":

« Olivier était doté non seulement d'une résistance physique exceptionnelle, mais aussi de la force morale qu'exige l'engagement extrême des

²⁸ LM 1975 p. 206.

courses qu'il a entreprises. Il possédait surtout une éthique de l'escalade pure et simple, une idée noble de l'alpinisme [...] L'enthousiasme et la volonté avec lesquels il affrontait les grandes ascensions faisaient partie de son goût insatiable de la vie. Il vivait avec cette même ardeur. Il avait ses opinions et les livait avec chaleur, réagissant impatiemment devant ce qui l'entourait, les hommes et leurs injustices [...]

Ceux qui l'ont connu se souviennent de son ironie, de sa générosité et de ses fantaisies, de sa voix brouillée loin derrière la gorge et de son large sourire. Et puis aussi de la casquette qu'il portait en permanence, une fleur des prés plantée juste au milieu, au-dessus de la visière. Il mordillait sa pipe. On pouvait s'engueuler, on pouvait l'aimer, mais il ne pouvait laisser indifférent. Olivier est mort en aimant la vie, et surtout en aimant vivre. Il aurait fait de grandes courses et se serait réjoui de bien d'autres choses encore. Il aurait beaucoup donné à ceux qui l'entouraient. Mais aimant vivre, il aimait la montagne et il y est mort. »

Alain Pujos et Vincent Girard

Comme Challéat, Alain Pujos était guide. Comme lui, il a quitté la scène bien trop tôt, peu avant de fêter ses 34 ans - et comme lui, il avait su pratiquer un alpinisme guidé par le goût de la découverte et la recherche des lieux mystérieux et symboliques. Son terrain d'élection avait été africain, dans le Djurdjura algérien, l'Atlas marocain et plus encore ces falaises du Hombori, au Mali, auxquelles il avait consacré un fort bel article en 1982²⁹. Ces mêmes falaises qui lui servent maintenant de dernier refuge: « Il est resté au Hombori, ce territoire de lumière à qui il avait voué un véritable culte [...] Il est tombé épuisé. Et il repose sous des pierres qu'on a entassées sur son corps, un peu comme le font les Dogons, les habitants de ce pays de merveilles³⁰ ».

C'était Vincent Girard qui lui avait fait découvrir le Mali, partageant avec lui la découverte de la « Main heureuse » (la Main de Fatma) jusqu'à ce calamiteux 31 décembre 1979 où une coulée de neige s'empara de lui, dans les moraines qui dominant le lac des Vaches, tout près de l'Epéna, après une nuit d'enfer passée dans un igloo élevé à la hâte. Une de ces journées à vous faire haïr la montagne une fois pour toutes, avec cette tempête sans nom survenue tout d'un coup, fracassant les rêves et les vies.

Ainsi disparut ce garçon à l'allure si frêle, qui était un skieur hors pair (il s'offrit la face S-E de la Pointe Mathews) et un remarquable grimpeur (je le revois cavalant en savates de corde dans les gouttes d'eau du Rocher de Marlens). Mais plus encore, un être rempli d'une joie de vivre et d'un enthousiasme communicatifs. Et on ne peut qu'être saisi de l'enchaînement de signes qui unit ces deux jeunes hommes, ainsi que les lieux où s'est construit leur destin...

Ces signes, que l'un des premiers amis d'Alain Pujos, Philippe Gleizes, a tenté de dire:

« Nous avons partagé le même goût pour l'aventure, la découverte, une certaine liberté, un absolu que l'on pressent, que l'on ressent vraiment quand on s'engage vraiment sans peurs, ni reproches... Alain avait cette fierté et ce sens de l'honneur que l'on prête volontiers aux chevaliers des croisades et du Moyen-Age [...] A la "Main heureuse", la lumière n'était pas seule, l'ombre aussi l'accompagnait: Hombori Tondo, montagne "sacrée" ou montagne "maudite" ? Quelles forces invisibles se jouent parfois de nous, naïfs inconscients et imprudents ? L'absolu ne se conquiert pas, il vient à nous, il est en nous, il est à re-découvrir pour mieux se comprendre et comprendre le monde. »

²⁹ « La main heureuse » - LM 1982 p. 338-343.

³⁰ Alfred Pujos (père d'Alain) - LM 1984 p. 402.

1973-1981: les face Nord-Ouest, Ouest et Nord de la Pointe occidentale - la paroi des architectes...

Entretemps, l'attention s'est tournée vers le versant N-O de l'Occidentale, qui domine le glacier de la Glière: un peu moins haute, mais plus raide, avec ses piliers et en haut ses casquettes de surplombs, c'est elle qui semble promettre les escalades les plus intéressantes.

La « voie Challéat ».

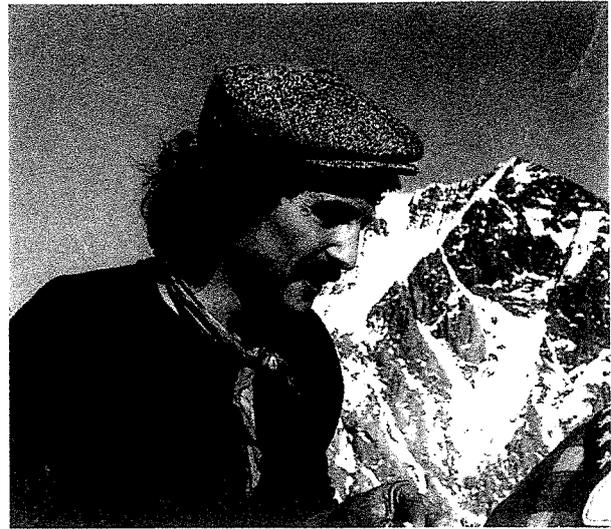
Les premiers à y aller sont la « bande à Challéat »: le Belge Jacques Collaer, le pompier alsacien Robert Guéry, l'inspirateur Jacques Ramouillet, et l'architecte, Olivier Challéat. L'initiative revient à Jacques Ramouillet, à la suite d'abord d'une visite dans la vallée en 1971-72, puis d'une discussion avec Christine Rod. En août 1973, ils escaladent le Pilier O-N-O (le plus à droite, et donc le moins haut: 500 m quand même). ED, 12 pitons, 8 heures ... et toujours la confusion terminologique entre Occidentale et Aiguille. C'est Jacques Collaer qui a mené dans toute la première moitié, la plus difficile³¹.

En apparence, Challéat avait l'intention de s'attaquer au « dernier problème », la face N directe de la Centrale, toujours vierge. Mais il trouve la mort en gravissant en solo la face N-O de l'Olan en août 1975, à 25 ans, et Ramouillet ne concrétisera pas le projet. En revanche, il donne le topo du Pilier O-N-O à Maurice Ravoire³².

Les petits secrets de Maurice Ravoire.

Guide à Pralognan, Maurice Ravoire est l'un des ouvriers les plus entreprenants dans la Vanoise (il revendique une bonne cinquantaine de voies nouvelles). Son attention se porte sur la petite face Ouest de l'Occidentale, camouflée entre le Pilier Challéat et la face Nord de la Petite Glière, qu'il a déjà parcourue. Avec l'un de ses partenaires habituels, Jean-Pierre Compagnon, il y aurait ouvert successivement deux voies, la première en 1973 (avec des souvenirs mitigés), l'autre en 1974 (dure et belle). Il n'a pas été possible d'avoir plus de renseignements.

Photo: Olivier Challéat au sommet de l'Epéna



La voie Girard-Pujos.

Entre la voie Challéat et la voie Rod-Voltolini de 1966, subsiste une haute paroi concave, coiffée de grands surplombs (les casquettes !). Ramouillet ayant vendu la mèche à Vincent Girard, celui-ci y entraîne son complice Alain Pujos. Encore une histoire d'architectes... Bons connaisseurs de la Vanoise, ils ont ouvert des voies à la Cime de la Vallette, à la Pointe du Creux Noir, à la Petite Glière. Le 27 septembre 1978, ils parcourent la partie droite de la muraille Nord-Ouest, en frôlant dans le haut l'exposition de casquettes³³. Ils ne feront rien d'autre à l'Epéna: Vincent Girard trouve la mort en décembre 1979 sous une avalanche, pas loin de là. Puis en novembre 1983, c'est Alain Pujos qui disparaît à son tour, lors d'une escalade au Mali...

1981: Voltolini, le retour.

Cette page se tourne en septembre 1981, avec la réapparition de Bernard Voltolini, accompagné cette fois du Haut-Savoyard Guy Buisson. Ils s'offrent la face Nord de l'Occidentale, en démarrant à proximité de la base du couloir de glace de l'Encorgnelu. Escalade de bon niveau, bivouac, chutes de pierres... et motus/bouche cousue: cette voie restera complètement inconnue jusqu'à 1997 !

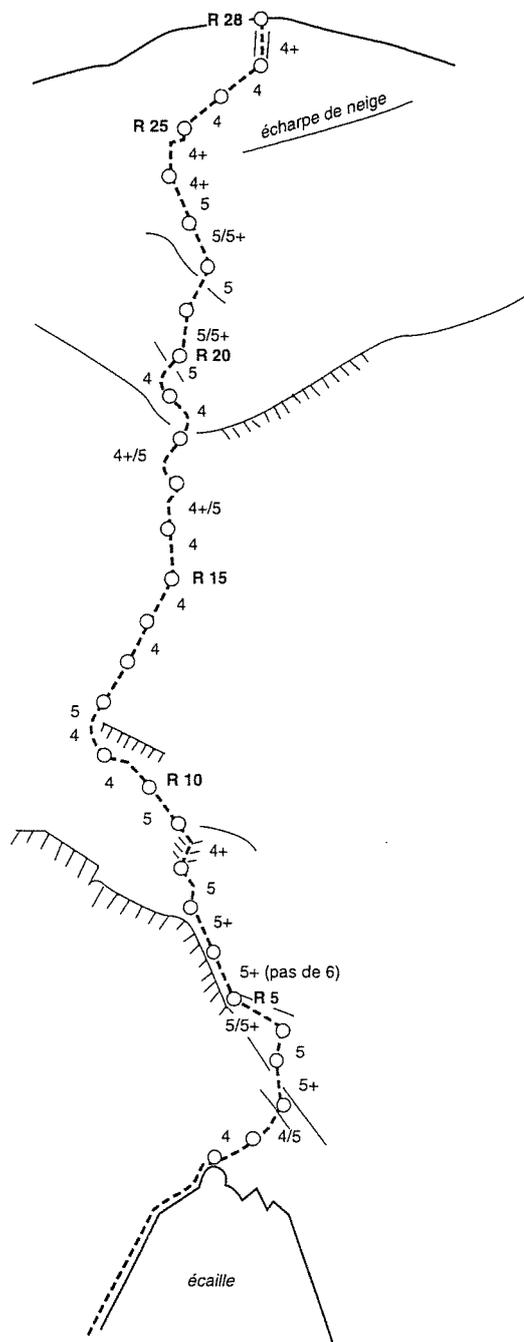
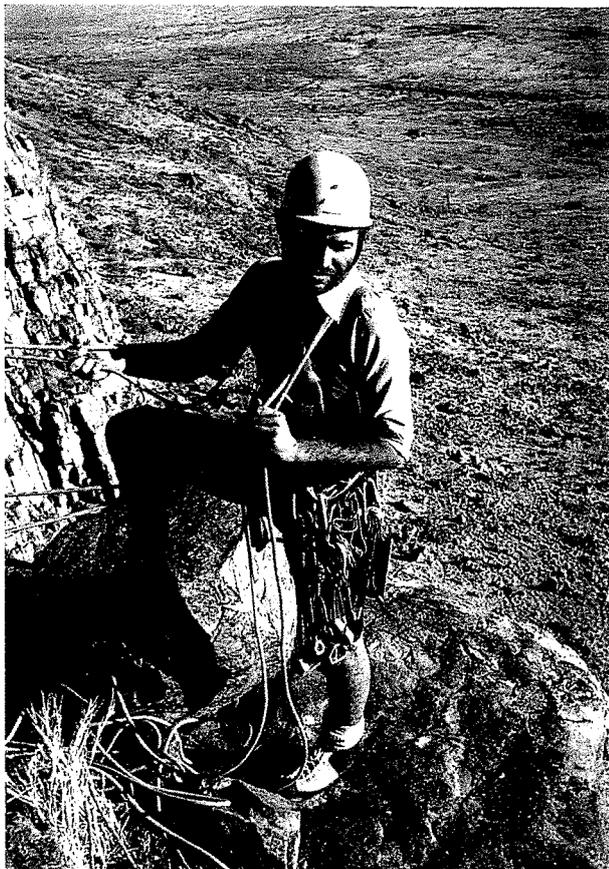
³¹ Sur la voie Challéat: LM 1973 p. 166 - Annales du GHM 1973 p. 23.

³² Il eût été logique, en toute objectivité, que le Pilier O-N-O soit qualifié de voie Collaer-Ramouillet, afin de mettre en avant le principal ouvrier et l'inspirateur de l'entreprise; cependant, l'attribution du nom de Challéat est un hommage à celui qui fut une grande et belle figure de l'alpinisme des années 70, et pas seulement sous l'angle technique. Parmi ses plus belles réalisations alpines, il faut citer les premières hivernales de la face N des Grands Charmoz, du Pilier E du Pic de Bure et de la voie Gervasutti à la face N-O de l'Ailefroide. Il avait fait le récit de l'hivernale des Grands Charmoz dans un article assez étonnant intitulé « De l'alpinisme comme compétition » - LM 1974 p. 321-323.

³³ Sur la voie Girard-Pujos: LM 1979 p. 92 - Annales du GHM 1978 p. 28.

*Le Pilier Nord-Nord-Ouest de l'Occidentale
Croquis établi après la première ascension
(par Jean Rod, ou Bernard Voltolini ?)*

L'Écaille, c'est l'Encorgnelu...



*Alain Pujos (en haut)
et Vincent Girard (en bas)
à la « Main heureuse »
du Hombori,
en janvier 1979*

R é p e r t o i r e / I I : 1 9 6 6 - 1 9 8 1 (2)

Pointe Occidentale (3293 m)

16 - Face Nord.

- 1 • septembre 1981
- 2 • Guy Buisson, Bernard Voltolini
- 3 • voie TD - pas d'équipement en place

17 - Pilier Nord-Nord-Ouest.

- 1 • 12-13 août 1966
- 2 • Jean Rod, Bernard Voltolini [ascension solitaire: Lionel Daudet]
- 3 • voie TD à TD sup (cotation initiale: ED) - 750 m depuis le glacier. 120 pitons et 3 coins - Pas d'équipement en place (quelques rares pitons) - Risque de chutes de glace tant que le névé sommital n'a pas disparu (août) - 14 h
- 4 • LM - 1967 p. 185 (Chronique alpine) - Ballu - Topo Vanoise p. 84-85 (photo)
- 5 • GHM 1966/1967 p. 24 (sous le nom « Aiguille » de l'Epéna) - Roux 54 - Maly p. 206-207
- 7 • Description.

Approche: 0-1 ou 0-2 p. 41-42.

Itinéraire. Remonter le raide couloir de glace qui se creuse entre la face N et l'Encorgnelu, jusqu'à son sommet. Ce couloir peut être évité en montant dans le socle de l'Encorgnelu, et en contournant celui-ci par la gauche.

Du col, on rejoint le Pilier proprement dit en rejoignant sur la droite une petite plate-forme. Remonter sur la droite des dalles peu raides interrompues par une barrière de petits surplombs (IV et V). On bute ainsi contre un surplomb en forme de bec. Le contourner par la droite, puis franchir un second petit surplomb sur la gauche (V+). On s'élève ensuite sur la gauche jusqu'à une petite plate-forme, sous un nouveau surplomb (V). De cette plate-forme, tirer encore à gauche dans une dalle délimitée entre 2 surplombs. Franchir le surplomb supérieur à l'endroit où il rejoint le surplomb inférieur (V/V+). On parvient ainsi dans un système de dalles lisses. Les franchir en longeant sur la gauche le bord supérieur du surplomb (V+, pas de VI). Quand les dalles se fracturent de nouveau, rejoindre verticalement le fond d'un dièdre avec une petite plate-forme. Remonter ce dièdre (IV+), puis tirer à gauche dans des dalles pour rejoindre une zone plus fracturée avec de bonnes plates-formes (IV). On se trouve alors sous un système de grands surplombs. Les contourner par la gauche (IV), puis revenir à droite presque sur le fil de l'éperon au-dessus des surplombs (V). Ici, l'éperon se couche et devient plus fracturé. Par une série de longueurs en ligne légèrement ascendante vers la droite (quelques pas de IV), on rejoint une zone plus redressée. Monter alors tout droit en franchissant quelques petits murs raides alternant avec des dièdres moins redressés (IV et V). On rejoint ainsi le début de la zone des névés. Cette partie est formée de dalles très lisses alternant avec des langues de neige. Le pilier est barré par un surplomb peu important sur la gauche, mais beaucoup plus sur la droite. On franchit le fil du pilier (IV). [Bon emplacement de bivouac abrité au pied du surplomb]. Au-dessus du surplomb, tirer à gauche sur une longueur (IV), puis revenir sur la droite (V) et franchir une barre de surplombs. On remonte au mieux vers la droite dans des dalles lisses (V/V+) jusqu'à un névé incontournable. Le franchir, puis un surplomb sur la droite. On arrive dans une nouvelle zone de dalles lisses. S'y élever légèrement sur la gauche (V/V+) pour rejoindre une cheminée (neige). La remonter (IV), puis rejoindre un petit dièdre et tirer sur la droite dans des dalles faciles (IV). On gagne ainsi la base d'une cheminée très délitée qui mène directement au sommet (IV, V).

Descente: uniquement par le versant S (Pralognan) par 15 ou 24. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

20 - Face Nord-Ouest.

- 1 • 27 septembre 1978
- 2 • Vincent Girard, Alain Pujos
- 3 • voie TD sup - 500 m - Bon rocher - Pas d'équipement en place - 8 heures de la base au sommet.
- 4 • LM 1979, p. 92 (Chronique alpine) - Ballu - Topo Vanoise p. 88
- 5 • GHM 1978
- 7 • Description (Alain Pujos)

Approche: 0-2 p. 42.

Itinéraire. Il se situe à droite de l'axe médian de la face N-O. Il emprunte un éperon peu visible de loin, mais bien marqué sur la moitié inférieure, qui se perd dans les dalles et les surplombs de la partie supérieure (où sont concentrées les principales difficultés). Le démarrage se situe au niveau d'une tache ocre-jaune caractéristique au pied de cet éperon.

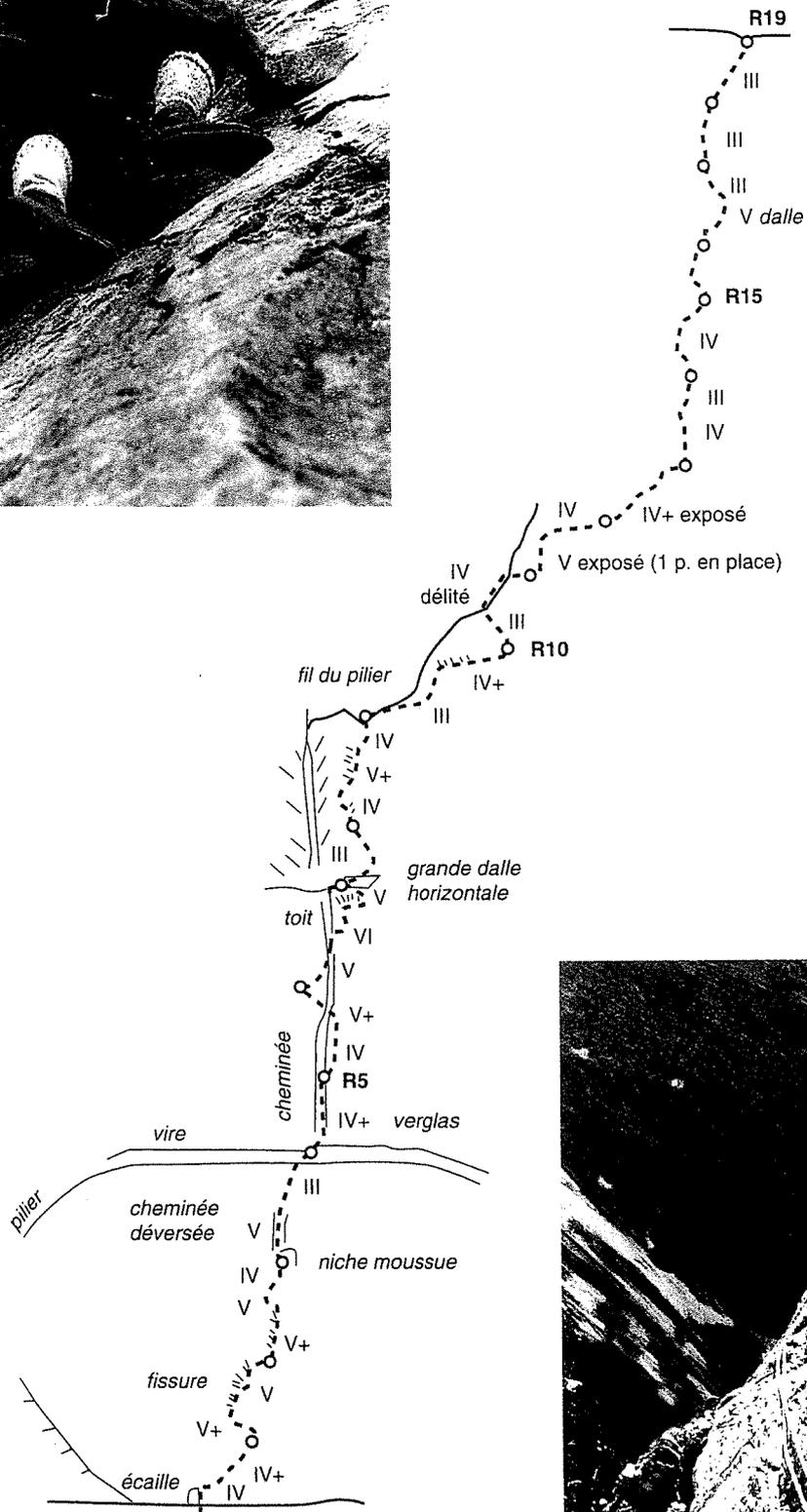
Monter en oblique vers la gauche pour éviter un ressaut surplombant, puis revenir à droite jusqu'à une vire (IV et V/V+). On rejoint ensuite facilement, à droite de l'éperon, un grand couloir-dièdre qu'il faut remonter sur 5 longueurs (III et IV), jusqu'à atteindre un promontoire au sommet de l'éperon. Gravier un dièdre dans son prolongement (V), puis traverser à gauche sur 20 m pour gagner le pied d'une fissure-dièdre. La suivre sur une longueur jusqu'à une banquette (V-), faire un crochet à gauche pour gravir un bombement (V), et revenir dans le dièdre qui mène à des dalles peu raides. Monter en oblique vers la gauche sur 15 m le long d'une fissure en pleine dalle, puis gravir un dièdre couché venant buter sous un surplomb. Traverser à droite pour surmonter l'obstacle (V), et toujours vers la droite atteindre une plate-forme sur une arête secondaire. Remonter le dièdre de l'autre côté de l'arête (IV, V), jusqu'à une zone moins raide à gauche. Franchir une dalle lisse et un petit surplomb (V/A1). On atteint une zone de grandes dalles inclinées (neige). Longer le névé sur la droite (V puis IV) et gagner directement l'arête sommitale.

Descente: uniquement par le versant S (Pralognan) par 15 ou 24. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

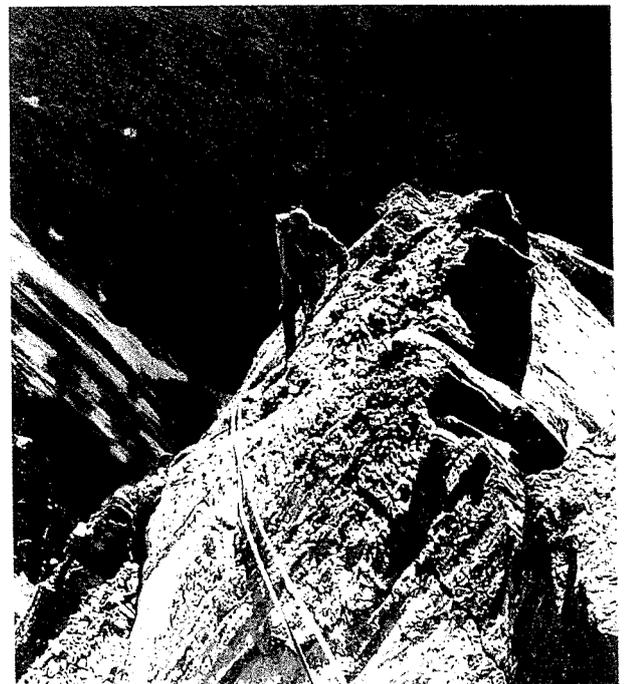
Olivier Challéat dans la première longueur



Le Pilier Ouest-Nord-Ouest de la Pointe occidentale
D'après un croquis de Jacques Ramouillet



Robert Guéry sur l'arête sommitale



R é p e r t o i r e / I I : 1 9 6 6 - 1 9 8 1 (3)

Pointe Occidentale (3293 m)

21 - Pilier Ouest-Nord-Ouest.

1 • 8 août 1973

2 • Olivier Challéat, Jacques Collaer, Robert Guéry, Jacques Ramouillet [solo: Jean-Louis Guignonnet - été 1982 ou 83]

3 • voie TD sup (cotation initiale: ED) - 500 m - Bon rocher - 12 pitons (3 laissés en place) - 8 heures de la base au sommet

4 • LM 1973, p. 166 - (Chronique alpine) - Maly p. 207 - Ballu - Topo Vanoise p. 88

5 • GHM 1973 - Roux 56

7 • Description (Jacques Ramouillet)

Approche: 0-2 p. 42.

Itinéraire. Démarrer dans une écaille décollée (IV), puis traverser à droite pour rejoindre une zone de dalles inclinées vers la droite (IV à IV+). Traverser à gauche dans une dalle raide et compacte, puis remonter un vague dièdre coupé de petits murs déversés (V+, A2 et V - 5 pitons), et faire R 2 à droite sur une petite marche. Poursuivre dans un dièdre évident jusqu'à une petite niche (V+ et V). En sortir à gauche, et remonter une fissure-cheminée pénible (V). On sort dans des vires au sommet du socle (R 4).

Remonter un couloir-cheminée évident sur 30 m (IV à IV+ - verglas). Franchir un petit mur très raide à droite de la cheminée (IV+), puis traverser à gauche de cette cheminée (V+, 1 piton laissé) pour faire R 6 derrière un bloc décollé. Remonter une cheminée (V, verglas), puis traverser à droite, poursuivre par un mur vertical (VI, 1 piton) et contourner un surplomb par la droite: on se trouve alors sur une dalle inclinée à droite du fil du pilier. Remonter sur la droite du pilier une zone peu inclinée (petits murs en III). Regagner le fil à un collet par une longueur coupée de murs très raides et fissurés (IV, V+ et IV+). R 9 sur le fil.

Suivre l'arête horizontale, puis traverser à droite dans une dalle aux prises inversées (IV+). Rejoindre le fil par une dalle en mauvais rocher (IV). Poursuivre par une dalle fissurée et, arrivé sous un léger surplomb, traverser à droite (IV+, V et IV). Poursuivre par des traversées ascendantes à droite pour éviter des surplombs jaunes (IV+, mauvais rocher). R 13 sur becquet. Passer un surplomb athlétique et parvenir au pied d'un dièdre évident (IV et III). Le remonter, puis sortir sur le fil du pilier (IV). Monter légèrement sur la gauche (III et IV). Franchir une dalle à grattons (V), puis traverser à gauche. R 17. De là, gagner le sommet en 2 longueurs sur des dalles peu inclinées (III).

Descente: uniquement par le versant S (Pralognan) par 15 ou 24. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

22/23 - Face Ouest.

1 • 1973-1974

2 • 2 voies par Jean-Pierre Compagnon et Maurice Ravoire ?

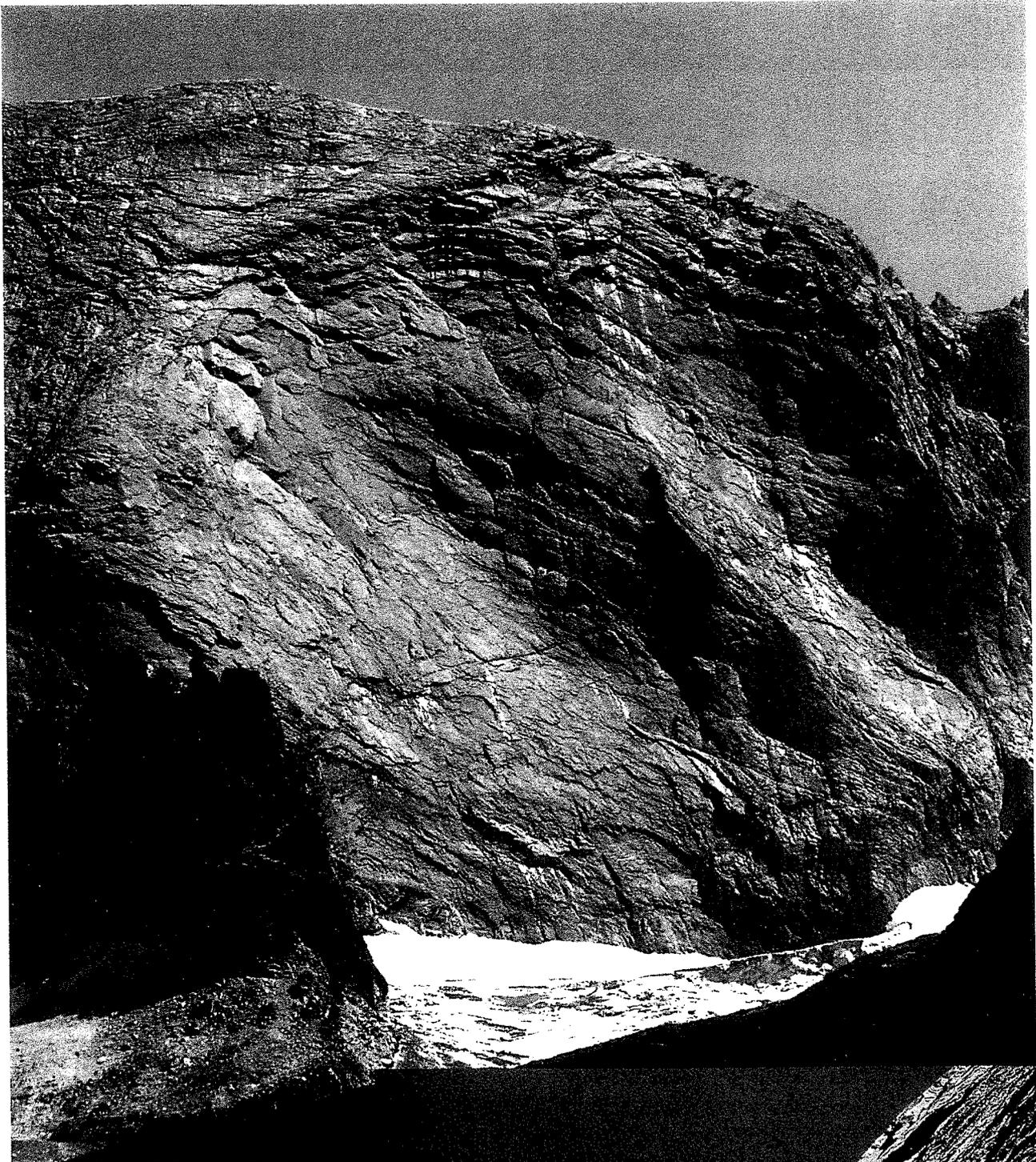
24 - Autre voie de descente (?).

1 • 27 septembre 1978

2 • Vincent Girard et Alain Pujos

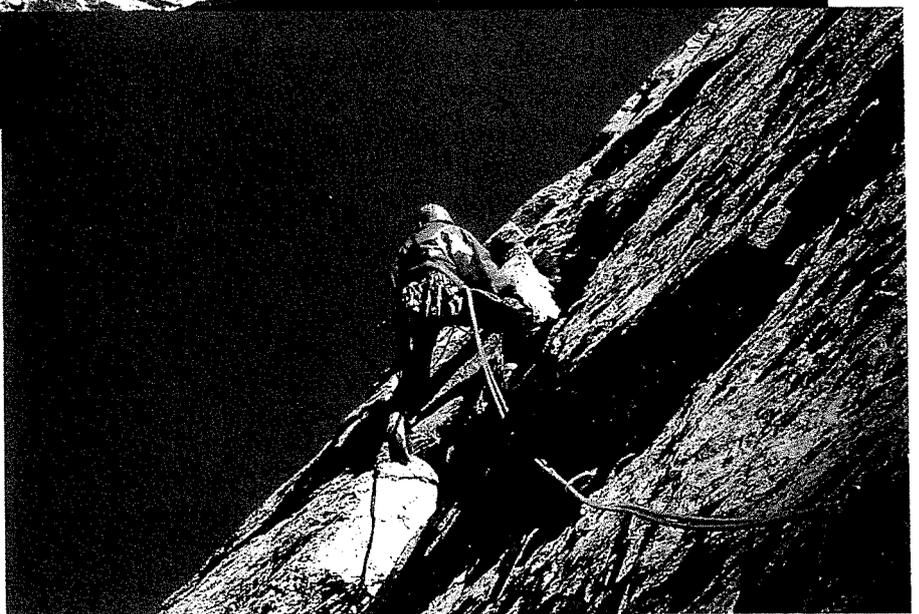
5 • Source: Annales GHM 1978

7 • Itinéraire (Alain Pujos). Du sommet, suivre l'arête vers l'O jusqu'à un col d'éboulis. Ne pas descendre dans le couloir facile qui plonge versant S, mais traverser vers la droite (S-O), passer une arête, un deuxième couloir et emprunter l'arête suivante qui conduit très facilement sur le glacier de la Grande Casse au pied du versant S.



La face Nord-Ouest de la Pointe occidentale

Dans « Zélix »



Page 33: Joël Pollet dans « Bataille nivale »

1985-1997: les voies modernes. Renouvellement, ou fin d'une histoire ?

Jusqu'en 1981, toutes les voies ont été faites selon les conceptions « traditionnelles »: assurage sur pitons, qu'on ne laisse pas derrière soi. Les années 1980 amènent la révolution du spit, qui permet d'aborder les zones compactes. Encore faut-il considérer deux cas de figure, selon que le spit est placé à la main (galère !) ou à l'aide d'une perceuse. Comme partout, il permet en Vanoise un renouvellement complet du territoire, avec une nette cristallisation sur l'Aiguille de la Vanoise (en premier: « Electrochoc » en 1984, par J.M. Boivin et F. Diaferia). A l'Epéna, il permet d'envisager une prise en compte des secteurs les plus rébarbatifs: le magasin de casquettes de la face N-O, les grands bombés de la face N de la Centrale.

L'autre nouveauté, c'est l'apparition en 1996 d'une information actualisée (quoique incomplète) sur l'Epéna, avec la publication par Philippe Deslandes et James Mérel de leur « Guide de la Vanoise ». Guides à Bourg-St-Maurice, Deslandes et Mérel sont des ouvriers particulièrement actifs en Haute-Tarentaise. Ce guide n'est pas le premier: ils avaient publié en 1989 un « Topo subjectif de la Vanoise » qui renouvelait déjà de façon substantielle l'image du massif, mais qui ne traitait pas de l'Epéna. Cette fois, leur ouvrage lui consacre tout un chapitre, qui présente en particulier une très belle photo de la face N, où ne figurent ni la voie Buisson-Voltolini de 1981, ni la tentative des aspirants-guides de 1986. Pour les chasseurs de premières, il y a des évidences qui retentissent comme des sollicitations irrésistibles: on le verra en 1997.

1986-1989: Préliminaires...

Face N: une tentative mémorable.

Les bombés sont abordés en 1986 ou 1987 par trois aspirants-guides, Patrick Col, Lucas Meignan et Alain Petex. Ils abordent la face dans sa partie la plus raide et la plus austère: le « dernier problème » ! Ils gravissent au moins la moitié de la face, surmontent la partie la plus dure, en équipant à demeure avec des spits (certains placés à la descente, pour rectifier certains détours dans du mauvais rocher). Mais ils doivent s'arrêter par manque de matériel. Retour de nuit, avec l'intention de revenir. Ils ne reviendront pas: devenus guides, ils se séparent et perdent de vue leur belle réalisation. Leur tentative n'est connue que de quelques initiés. Psychologiquement, la face demeure vierge - la dernière grande face vierge des Alpes, et la plus haute muraille calcaire de France !!! Mais personne ne veut y croire: le jour où je l'évoque au Salon du Livre de Passy, à l'occasion d'une causerie-débat sur les premières, la salle est pliée de rire...

Face N-O: « Bataille nivale ».

L'heure des casquettes sonne en 1988: en septembre, Pierre Chapoutot revisite la paroi, en compagnie de Joël Pollet. Il s'agit de concrétiser un vieux projet, formé d'abord avec Olivier Comerson. Mais celui-ci s'est tué en septembre 1987, et Chaps veut faire une voie « in memoriam ». L'idée première était d'aborder la Centrale, mais elle est alors pleine d'eau et de neige. On se rabat donc sur la face N-O, en visant les grands surplombs.

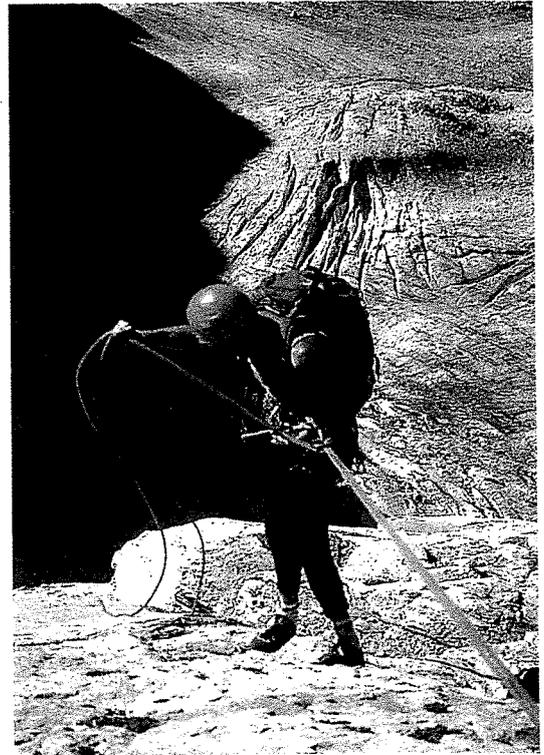
Ce sera « Bataille nivale », ainsi nommée en raison des coulées de neige régulièrement vomies par le névé sommital... Ouverture épique, avec pas moins de six visites et 60 spits placés à la main... La conclusion n'a lieu que le 29 juillet 1989, avec Joël et Franck Lafon. Volontairement, l'équipement est arrêté là où la voie rejoint la voie Rod-Voltolini de 1966, à la sortie des surplombs³⁴.



³⁴ Sur « Bataille nivale »: Suivant SaVoie n° 33 p. 20-21 - Annales du GHM 1989 - Topo Vanoise p. 86-88.



Philippe Deslandes



Dans « Zélix »

Robert Scanu



Et les hivernales attendent toujours...

1997: Un été extraordinaire...

Face N: « In bocca al Lupo ».

Cette réussite réactualise le projet de voie directe à la Centrale: à nous les bombés ! Entretemps, la perceuse a fait son entrée dans la panoplie, accompagné de moult polémiques. Pour autant, la paroi reste la paroi: malgré la rumeur du perfo, une tentative tourne court le 1er août 1993 (Pierre Chapoutot, Frédéric Janin, Emmanuel Pélissier, Benoît Robert); le leader s'est fourvoyé dans des passages péteux, et il y a manifestement désaccord entre le vieux et les jeunes sur les finalités de l'ascension. Il fallait y penser plus tôt ! Comme quoi une voie n'est pas simplement un problème de matériel...

Le vieux revient le 16 août 1996, cette fois avec Olivier Mansiot et Matthieu Lacolle, mais sans perfo, et pas assez de motivation. Comme la paroi est mouillée, on peut toujours incriminer les éléments extérieurs. Cependant, Olivier camoufle à tout hasard sa vieille paire de crampons: comme Mc Arthur, il reviendra !

La décision a lieu en 1997: le 31 juillet, Pierre Chapoutot et Etienne Rol parcourent 15 longueurs, en prenant le bombé par la gauche. Retour le 2 août, mais Chaps perd ses lunettes... et son coéquipier, bientôt appelé sous les drapeaux ! Il retrouve Olivier Mansiot et Matthieu Lacolle, et la voie est finie le 9 août, après une magnifique journée d'escalade et d'ouverture - « In bocca al Lupo », dans la gueule du loup... Le matériel utilisé est laissé en place, donnant un équipement « a minima »³⁵.

Face N-O: « Zélix ».

Par un extraordinaire hasard, Philippe Deslandes et James Mérel reprennent le même jour une voie commencée en 1994 à gauche de « Bataille Nivale ». Cela donne « Zélix », une très belle escalade figlée le 9 septembre 1997, avec en plus Robert Scanu. Cette voie est conçue comme une voie « moderne », avec équipement en goujons, mais dans un esprit qui n'a rien à voir avec le ferrailage du style « école d'escalade ». Comme pour « Bataille... », l'équipement est arrêté au point de jonction avec Rod-Voltolini/1966³⁶.

*23 avril 1996, au refuge des Caves de la Plagne...
Pas encore « in bocca al lupo », mais ça viendra !*

Face N: les grandes manoeuvres du Gab.

Et autre hasard, en ce surprenant été 1997: en août, Patrick Gabarrou se présente au pied de la face N de la Centrale. Il a découvert la paroi sur le guide de Deslandes et Mérel, et le tiltmètre a fonctionné. Il est accompagné de Mathias Ailhaut et Stéphane Bérat. Il sait que la paroi est pratiquement vierge. Arrivé sur place, il repère le départ de « In bocca... » et démarre plus à gauche, dans une grande dalle marbrée. Les trois hommes s'élèvent tout droit, recourent « In bocca... » au niveau de son R8, puis s'interrompent au bout de 300 m. L'embryon est baptisé « On a grimpé sur marbre ».

Emballé par l'ambiance de la face, Gabarrou revient en septembre, cette fois avec Laurent Bouvet. Ils s'élèvent plus à droite, à l'aplomb du bouclier médian de la face. Nouvelle surprise: ils rencontrent, en quelques endroits, l'itinéraire des aspirants-guides, dont ils retrouvent les spits. Mais la météo s'en mêle: la partie supérieure est plâtrée, la voie ne pourra pas être terminée. Elle s'interrompt beaucoup plus haut, après avoir retrouvé « In bocca al Lupo ». L'itinéraire est néanmoins présenté dans « Vertical »: ce sera « A toi, l'ami », ainsi nommé en hommage à Alexis Long, le compagnon de cordée de Gabarrou disparu 5 ans auparavant. La voie est équipée de goujons³⁷.



³⁵ Sur « In bocca al Lupo »: Suivant SaVoie n° 48 p. 17-19 - Vertical n° 104 p. 86.

³⁶ Sur « Zélix »: Topo Vanoise p. 86-88 - Vertical n° 104 p. 86.

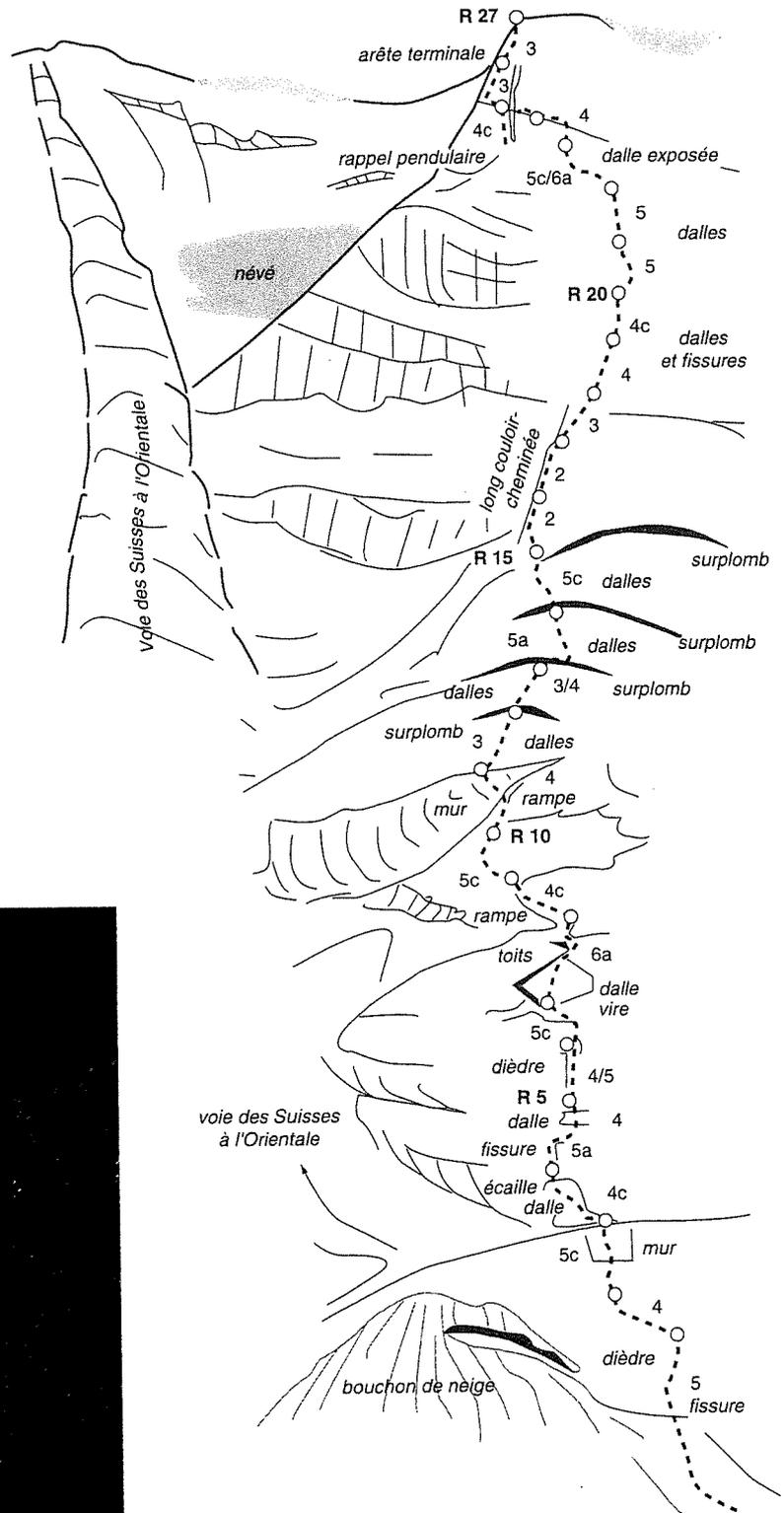
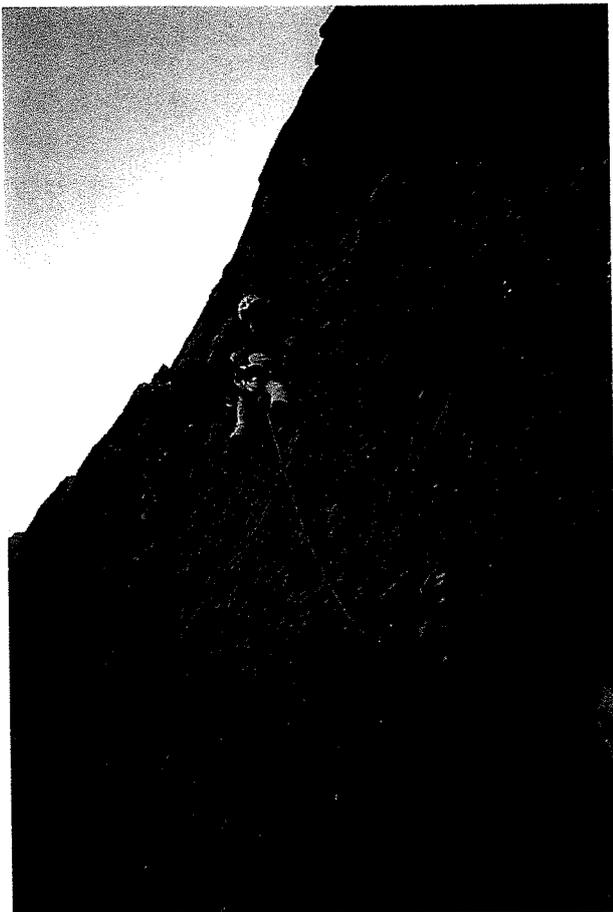
³⁷ Sur « A toi l'ami »: Vertical n° 104 p. 83.

In bocca al Lupo



Alexis Long

*Patrick Gabarrou dans
« A toi l'ami »*



R é p e r t o i r e / I I I : 1 9 8 5 - 1 9 9 7 (1)

Pointe Centrale (3307 m)

9 - Face Sud.

- 2 • Maurice Ravoire et Michel Viallet avec 2 stagiaires ?

10 - Face Nord: « On a grimpé sur marbre ».

- 1 • septembre 1997 (début)
- 2 • Mathias Ailhaut, Stéphane Bérat et Patrick Gabarrou
- 3 • équipement en goujons

11 - Face Nord: « In bocca al Lupo ».

- 1 • 31 juillet/9 août 1997
- 2 • Pierre Chapoutot, Matthieu Lacolle, Olivier Mansiot, Etienne Rol
- 3 • voie TD - 800 m - Equipement 26 relais (spits - goujons, le plus souvent de 8 mm) + 80 points d'assurage (pitons, spits et goujons) - Prévoir des compléments (coinçeurs, pitons) - 8 à 10 h.
- 5 • Vertical n° 104 p. 86 (topo) - SSV n° 48 (photo + topo)
- 7 • Description (Pierre Chapoutot)

Approche: 0-1 p. 41.

Itinéraire. La voie démarre au point le plus bas de la face, à droite du bouchon de neige. On franchit un socle par 3 longueurs, qui amènent à la base d'une muraille redressée et concave haute de 200 à 300 m. On la franchit en 8 longueurs en ligne ascendante vers la gauche, dans sa partie la moins haute. A R 11, on débarque soudainement à l'origine d'une immense zone de dalles, coupées de surplombs.

La pente s'atténue entre R 15 et R 18, avec 3 longueurs faciles, mais les dalles se redressent ensuite à nouveau, avec une ligne générale plutôt orientée un peu vers la droite, puis rectiligne jusqu'à R 22. On revient alors nettement vers la gauche, afin d'atteindre dans sa partie supérieure l'arête qui borde les dalles. On en sort à R 23, après une longueur exposée. Entre R 24 et R 25, on franchit en traversée vers la gauche une rigole remplie de glace lors de la première: dans ce cas, rappel pendulaire d'une dizaine de mètres (mousqueton laissé en place). Après quoi, on atteint une zone très facile, mais très pourrie, qui amène à l'arête sommitale.

Descente: uniquement sur le versant S (Pralognan) par 8 ou 14. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

12 - Face Nord: « A toi l'ami » (non terminée)

- 1 • août/septembre 1997
- 2 • Patrick Gabarrou, Laurent Bouvet
- 3 • voie ED inf - Equipement 16 relais + points d'assurage (goujons inox de 10 mm) - Encordement obligatoirement à 50 m. Prévoir complément coinçeurs et petits friends.
- 5 • Vertical n° 104 p. 83 (topo sommaire)
- 7 • Description (Patrick Gabarrou).

Approche: 0-1 p. 41.

Itinéraire. La voie démarre 15 m à droite de « In bocca al Lupo » (sangle fluo) L1 sert en apéritif un passage gentiment retors en 6 c+. La suite est plus aimable, avec une belle deuxième longueur de style classique dans un mur en 6a+. Lequel sert de prélude à un petit miroir calcaire en 6c menant à R 3. L4, L5 et L6 sont homogènes, en 5c et 6a. Elles permettent de rejoindre un mur compact et sombre: escalade magnifique en 6 c+ et 6c. R 8 sous une petite barre de surplombs que l'on contourne par la gauche (6b). Puis tout droit dans les grandes dalles médianes moins raides, décorées d'immenses arcs de cercle jusqu'à R 14. [Croisement de « In bocca al Lupo »]. Une longueur oblique vers la gauche, et tout droit: 4 à 6b. La voie s'interrompt dans la 16ème longueur. Possibilité de sortir au sommet par « In bocca... » au-dessus de R 14. Dans ce cas, envisager la descente par le versant S.

Descente: en rappels dans la voie (attention: corde 2 x 50 m !). Possibilité de sortir par 12 - dans ce cas: descente par 8 ou 14 et retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

13 - Grande tentative dans la face Nord³⁸.

- 1 • 1986 ou 1987
- 2 • Patrick Col, Lucas Meignan, Alain Petex
- 3 • voie probablement TD sup - équipement: spits

³⁸ La Chronique alpine LM 1967 p. 185, évoque une ascension de « l'éperon central » de la Centrale par Jean Rod et Marcel Schneider, mais c'est d'une erreur de L. Devies (confirmée par M. Schneider: entretien du 10 nov. 1997).

R é p e r t o i r e / I I I : 1 9 8 5 - 1 9 9 7 (2)

Pointe Centrale (3307 m)

14 - Descente directe par le versant Sud.

- 1 • 9 août 1997
- 2 • Pierre Chapoutot, Matthieu Lacolle, Olivier Mansiot
- 5 • SSV n° 48

7 • Itinéraire (Pierre Chapoutot). Suivre l'arête sommitale vers l'O (terrain aisé), pendant environ ¼ d'heure, jusqu'à dominer un couloir oblique, rébarbatif, du versant S. Un ancrage de rappel est placé 1 m 50 sous l'arête. Rejoindre le fond du couloir par un rappel très raide (43 m), puis faire 3 rappels dans le couloir, dans du terrain désagréable (ancrages alternativement rive droite, rive gauche, rive droite). En bas du couloir (piton en place quelques mètres plus loin, vers la gauche), on arrive dans des pentes de caillasses mouvantes.

Ne pas chercher à descendre, mais traverser horizontalement vers la gauche (Est) sur 60 à 70 m, de façon à rejoindre la crête d'une sorte de très large éperon, où on trouve un terrain beaucoup moins instable. Descendre très facilement, en zigzagant. Vers le bas, on finit par échouer sur une tête rocheuse surplombante. Il y a une plaquette en place juste dessous, et sur la droite (NB: il serait souhaitable de doubler cet ancrage). Un grand rappel en fil d'araignée amène à une terrasse, et un dernier rappel (piton) amène au glacier (2900 m).

Pointe Occidentale (3293 m)

18 - Face Nord-Ouest: « Zélix ».

- 1 • printemps 1994 et 9 septembre 1997
- 2 • Philippe Deslandes, James Mérel et Robert Scanu
- 3 • voie TD sup - 450 m jusqu'à la jonction avec 17. Excellent rocher. Equipement: seulement jusqu'à la jonction (R 14). 14 relais + points d'assurage (95 goujons de 10 mm) - Prendre sangles et petits friends. Prévoir en plus des pitons pour aller jusqu'au sommet (125 m). Risque de chutes de glace et de coulées de neige tant que le névé sommital n'a pas disparu (août).
- 5 • Topo Vanoise: mention parcours 1994 p. 86-87-88 - Vertical n° 104 p. 86 (topo sommaire)
- 7 • Description (James Mérel).

Approche: 0-2 p. 42.

Itinéraire. Démarrage sous une zone de rocher ocre, dans une fine fissure (spit de 8 mm à la rimaye). Voir croquis.

Descente: en rappels dans la voie si on s'arrête à R 14. Si on passe par le sommet, descente obligatoirement sur le versant S (Pralognan) par 15 ou 24. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.

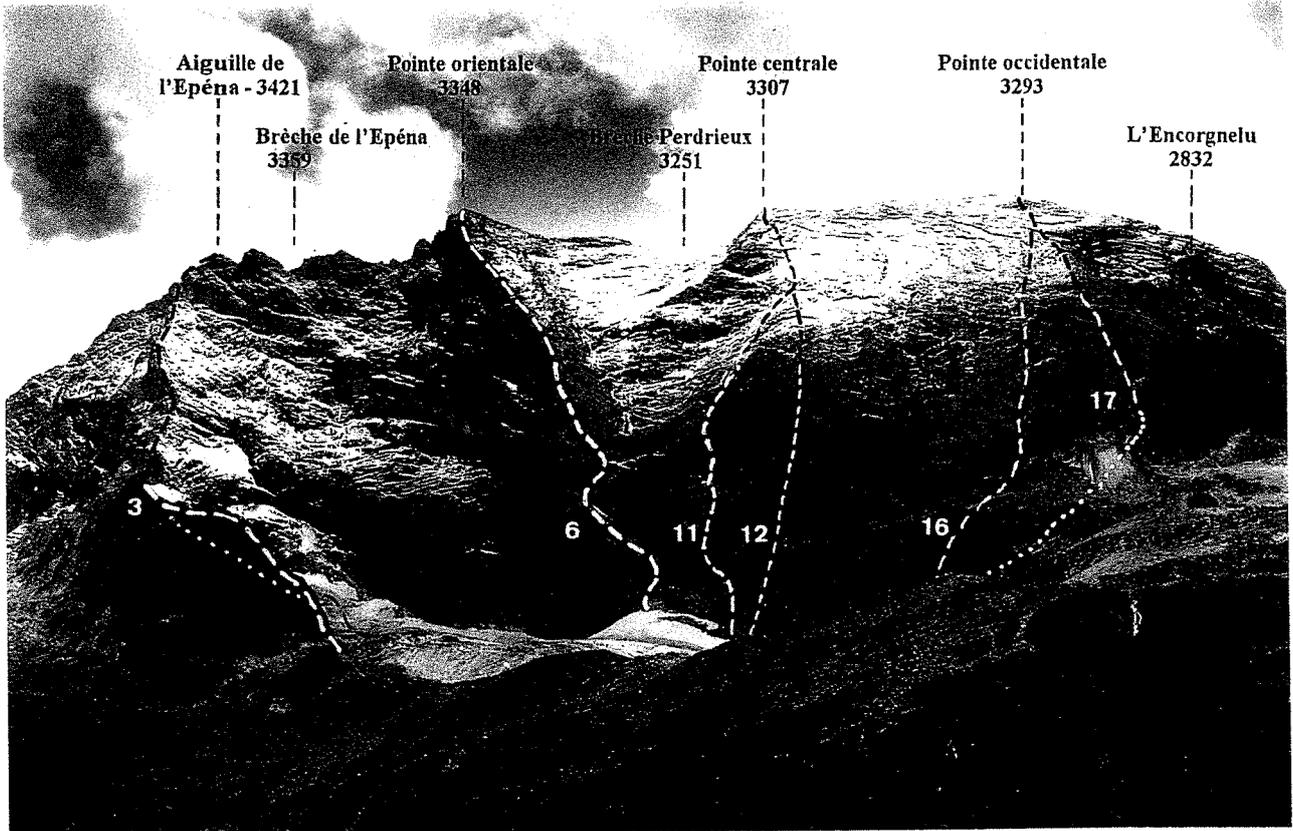
19 - Face Nord-Ouest: « Bataille Nivale ».

- 1 • septembre 1988/juillet 1989
- 2 • Pierre Chapoutot, Franck Lafon, Joël Pollet
- 3 • voie TD - 430 m jusqu'à la jonction avec 17 - Bon rocher - Equipement: seulement jusqu'à la jonction (R 15) - 15 relais et 50 points d'assurage (22 pitons et 60 spits de 8 mm) - Equipement parfois abimé - Prévoir des compléments - Attention: pitonnage souvent impossible jusqu'à R 10 ! Encordement obligatoirement à 50 m - Prévoir pitons et coinces pour aller jusqu'au sommet (125 m) - Risque de chutes de glace et de coulées de neige tant que le névé sommital n'a pas disparu (août).
- 5 • GHM 1989 (topo) - SSV n° 33 (topo + photo) - Topo Vanoise p. 86-87-88 (topo + photo)
- 7 • Description (Pierre Chapoutot).

Approche: 0-2 p. 42.

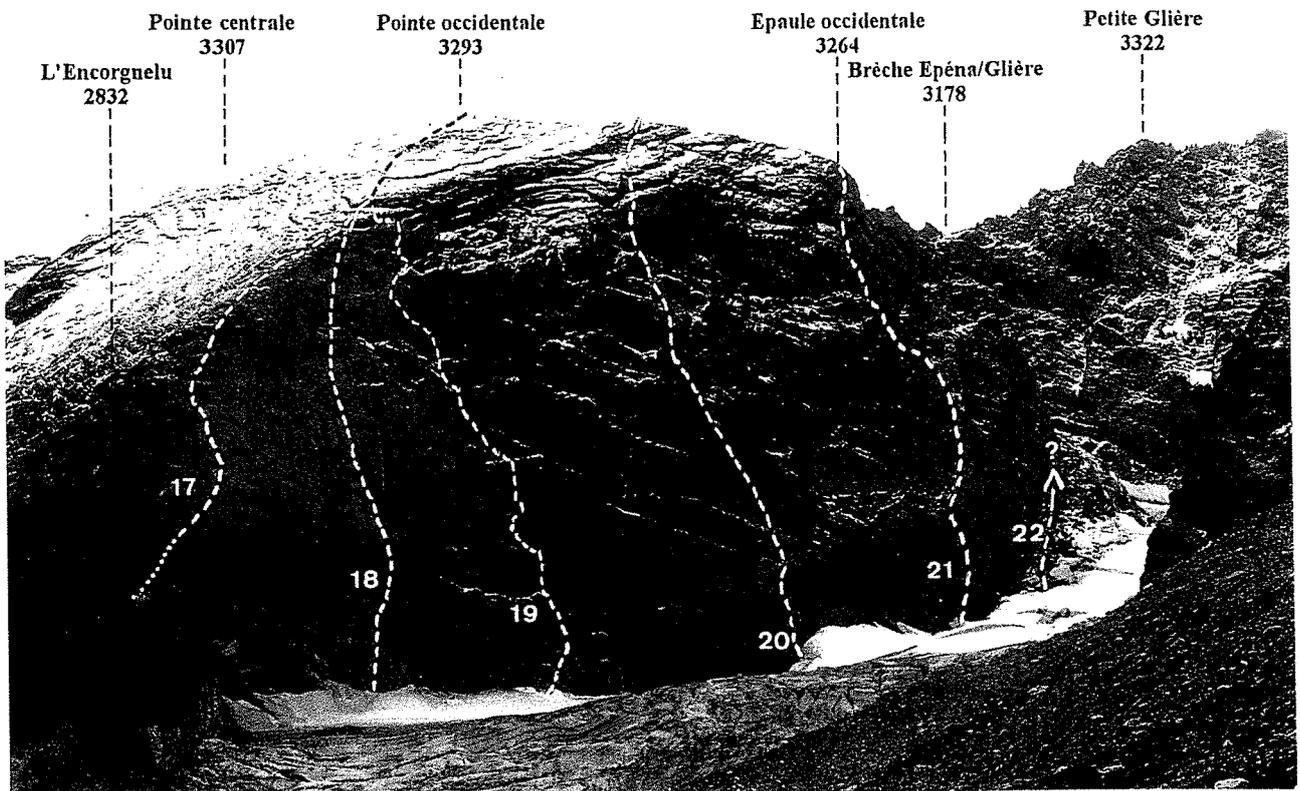
Itinéraire. Démarrage à l'aplomb du bord droit d'un grand balcon situé 65 m au-dessus du glacier, dans le milieu de la face: belle dalle claire, en direction d'un dièdre gris foncé bien marqué. En fin de saison, le 1er piton est difficile à atteindre... Pour la suite, voir croquis.

Descente: en rappels dans la voie si on s'arrête à R 15. Si on passe par le sommet, descente obligatoirement sur le versant S (Pralognan) par 15 ou 24. Retour par 0-3 ou 0-4 p. 42.



Les itinéraires de la face Nord

Les itinéraires de la face Ouest



Itinéraires - Synthèse

Aiguille de l'Epéna (3421 m).

- 1 Versant Sud-Ouest (voie normale)
- 2 Face Sud-Est et arête Est
- 3 Eperon Nord-Ouest

Pointe Orientale (3348 m)

- 4 Arête Est (voie normale)
- 5 Arête Ouest (traversée de l'Occidentale à l'Orientale)
- 6 Eperon Nord-Ouest
- 7 Descente directe par le versant Sud

Pointe Centrale (3307 m)

- 8 Arête Ouest (voie normale)
- 9 Face Sud
- 10 Face Nord: « On a grimpé sur marbre »
- 11 Face Nord: « In bocca al Lupo »
- 12 Face Nord: « A toi l'Ami »
- 13 Grande tentative dans la face Nord (Col-Meignan-Petex)
- 14 Descente directe par le versant Sud

Pointe occidentale (3293 m)

- 15 Versant Sud-Ouest (voie normale)
- 16 Face Nord
- 17 Pilier Nord-Nord-Ouest
- 18 Face Nord-Ouest: « Zélix »
- 19 Face Nord-Ouest: « Bataille nivale »
- 20 Face Nord-Ouest: voie Girard-Pujos
- 21 Pilier Ouest-Nord-Ouest (voie Challéat)
- 22/23 Face Ouest: voies Compagnon-Ravoire
- 24 Variante de descente en versant Sud

Répertoire		
I	II	III

Pages

21		
21		
	25	

21		
21		
	25	
	25	

21		
		37
		37
		37
		37
		37
		39

21		
	29	
	29	
		39
		39
	29	
	31	
	31	
	31	

Le versant de Champagny - Refuges, accès et retours

Cartes IGN Top 25: 3534 OT & 3633 ET.

Refuges

Il est possible de partir directement de la vallée, ce qui impose une approche relativement longue. On peut aussi envisager un bivouac, mais c'est une pratique normalement interdite par le règlement du PNV. Il y a d'excellents emplacements dans la zone des pelouses à partir de 2200 m.

On peut également utiliser le très agréable refuge communal des Caves de la Plagne, à 2000 m. Accessible en 1 h 15/1 h 30 depuis le parking du Laisonnay. ☎ Mairie: 04 79 55 03 80. Seul inconvénient: il faudra redescendre d'environ ¼ h le lendemain pour franchir le Doron au pont de la Motte.

Dans la vallée de Champagny, il y a des refuges au hameau du Bois (Refuge PNV de la Porte du Parc) et au Laisonnay (refuges privés).

Selon la course envisagée, on utilisera deux ou trois cheminements d'approche qui ont tous le même point de départ (le hameau du Laisonnay), et restent communs au moins jusqu'à la Motte, à proximité du refuge communal.

Approches

0-1 - Versant N (glacier O de l'Epéna - NB: ce glacier est sans nom sur IGN). Accès aux itinéraires 3 - 6 - 10 - 11 - 12 - 13 - 16 - 17. Crampons généralement nécessaires.

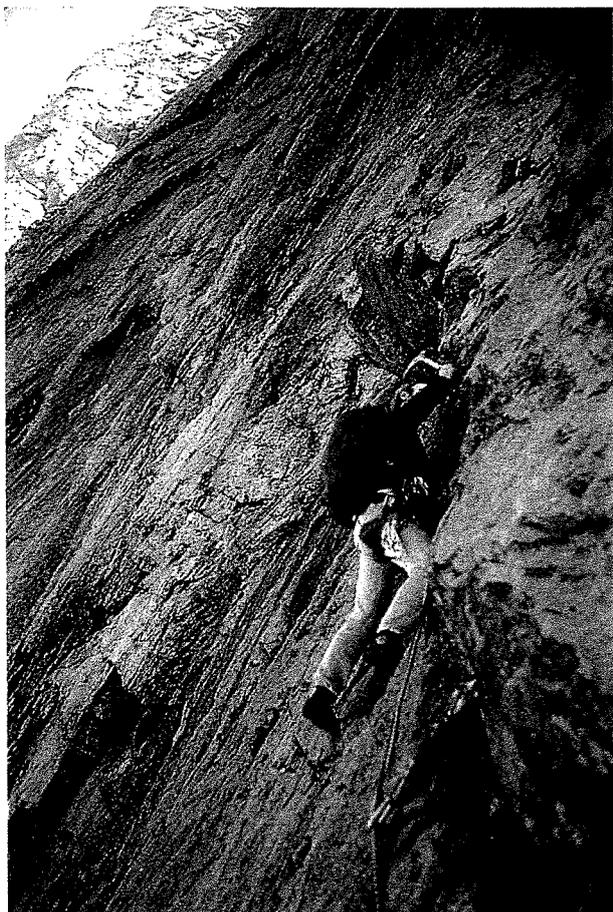
A Champagny-en-Vanoise, gagner le hameau du Laisonnay (limite du PNV). Parking à 1575 m. Suivre pendant 1 h une piste carrossable, mais interdite, jusqu'au lieu-dit « La Motte », à 1920 m. [Un peu au-delà, refuge communal des Caves de la Plagne]. Immédiatement avant la bosse herbeuse de la Motte, descendre vers le torrent et le franchir (1900 m) sur une passerelle invisible depuis la piste, en aval de l'endroit indiqué par IGN. Suivre alors un petit sentier mal entretenu qui s'élève dans une épaisse jungle d'arcosses, en direction de la Roche du Tougne, en tournant le dos à l'Epéna. Il permet de dépasser la zone des fourrés, vers 2150 m. Revenir alors en direction de l'Epéna, en faisant une longue traversée peu ascendante dans des pelouses édéniques, en traversant plusieurs ruisseaux. Rejoindre la moraine rive gauche du petit glacier non nommé qui s'étale au pied de la face N, vers 2350 m. Ce glacier est très court, mais il comporte une

zone crevassée et peut être en glace vive. En montant droit, on rejoint le débouché du couloir de glace de l'itin. 17. Un peu vers la gauche, on rejoint un bouchon de neige évident à l'aplomb de la Pointe centrale. Nettement à gauche, on atteint le berceau glaciaire qui flanque le contrefort de l'éperon N-O de l'Aiguille. Du parking: 2 h 30 à 3 h.

NB - Pour l'éperon N-O de l'Aiguille (3): si on prend le contrefort à sa base, on peut éviter complètement le passage sur le glacier en traversant les moraines. On peut aussi rejoindre ce point depuis le refuge communal en passant par le lac comblé de la Glière et la moraine rive gauche du glacier de l'Epéna.

0-2 - Versant N-O (glacier N de la Glière). Utilisé pour les itinéraires 18 à 23. Crampons nécessaires.

Même approche que précédemment jusqu'à 2150 m. Puis, rejoindre la moraine médiane du glacier N de la Glière (dans l'axe de l'éperon N de la Grande Glière). Ce glacier est pratiquement tronçonné en deux. Prendre pied sur la rive gauche du bassin compris entre la Grande Glière et l'Epéna. Il y a une zone très crevassée entre 2600 et 2700 m. Si l'état du glacier le permet, gagner tout de suite sa rive droite en direction de l'Encorgnelu (parfois possible en début de saison). Sinon, surmonter une nervure de glace proche de la rive gauche de façon à dépasser les grandes crevasses transversales qui peuvent barrer le glacier vers 2650/2700 m. On rejoint ainsi un plateau qui permet de rejoindre la rive droite. Pour Zélix et Bataille nivale, il faudra alors redescendre de 50 m. Pour les autres voies, monter le long de la rive droite. Du parking: 3 h à 4 h.



Retours

A moins de redescendre dans la voie en rappels, ce qui n'est pas souvent possible, on redescendra sur le versant S, sur le glacier de la Grande Casse. Si on veut revenir directement sur Champagny, il faudra alors franchir le col de la Grande Casse, ce qui représente de longues heures de marche [Voir 0-4]. Une solution pourra consister à passer la nuit au refuge de la Vanoise (Félix Faure - aléatoire si on n'a pas réservé ! ☎ 04 79 08 25 23). Sinon, le plus simple est de descendre directement sur Pralognan: on se retrouvera alors à quelque 25 km de son point de départ. Ces aléas font partie des charmes de l'Epéna...

0-3 - Retour:

- Directement sur Pralognan - Du plateau glaciaire au pied du versant S, descendre par la rive droite, complètement débonnaire (petite zone crevassée vers 2800 m), pour rejoindre vers 2650 m la crête d'une grande moraine. L'abandonner là où s'en détache vers la droite une moraine secondaire (2570 m): prendre alors le talweg entre les deux moraines. On finit peu après par tomber sur le chemin d'accès au refuge du Col de la Vanoise, un peu au-dessus du lac des Vaches - et de là aux Fontanettes (1655 m).

- Sur le refuge de la Vanoise - Du plateau glaciaire au pied du versant S, le mieux est de traverser le glacier à niveau pour rejoindre sa rive gauche, où on retrouve la trace issue du col de la Grande Casse. La suivre jusque sur la moraine rive gauche. Un sentier en lacets descend vers la gauche jusqu'au lac Long; une petite remontée conduit au refuge (2515 m).

On peut aussi descendre comme précédemment jusqu'à la crête de la moraine rive droite, à 2650 m, puis traverser complètement la vallée, en passant sous la cassure du glacier, pour rejoindre la moraine rive gauche. En repérant bien les cairns, on pourra trouver le sentier en lacets qui mène au refuge.

0-4 - Traversée du col de la Grande Casse. Parcours très long. Crampons indispensables.

Depuis le plateau du glacier de la Grande Casse, rejoindre le col (3096 m) par une courte pente raide. Descendre sur l'autre versant par des pentes douces en traversant sous la face N de la Grande Casse (danger de chutes de séracs). Passer au pied de l'éperon N de la Grande Casse (chutes de pierres !), et continuer encore assez longuement vers l'E jusqu'à atteindre vers 2900 m (courte remontée) un bombement glaciaire qui correspond à la diffluence entre le glacier de l'Epéna (qui descend au N-O) et le glacier de Rosolin (qui s'écoule vers le N-E). Descendre alors au N, puis au N-O pour gagner le haut de la longue moraine rectiligne qui descend jusqu'au lac comblé de la Glière, tout près du refuge communal des Caves de la Plagne. De là par la piste jusqu'au Laisonnay.

Bernard Voltolini dans la face Nord de la Pointe occidentale, en septembre 1981

L'Epéna existera-t-elle encore au XXIème siècle ?

L'alpinisme en question

L'été 1997 serait-il la saison de trop ? Il rapporte subitement trois voies, et même un peu plus, qui ont la particularité d'avoir été rendues possibles par le recours plus ou moins systématique au spit ou au goujon. D'une certaine façon, on peut dire que l'Epéna est ainsi rattrapée par une histoire qui s'est déjà développée depuis des années dans le Mont-Blanc et les Ecrins. Si l'on emboîte le pas à Yves Ballu, qui publie en ce même été la version réactualisée de son livre « Les Alpinistes », cela pourrait signifier le point final. Pour lui, l'histoire de l'alpinisme s'arrête à la trilogie de Christophe Profit, le reste n'est que redondance et impasse...

On n'est pas obligé de le suivre sur ce terrain. Après tout, il reste à l'Epéna de bien belles choses à faire, qui sont du vrai alpinisme ! Et jusqu'à présent, tous ceux qui ont cru pouvoir prophétiser "la fin de l'histoire" en ont été pour leurs frais... Cependant, il est utile de s'interroger sur les conséquences qu'entraîne le recours au piton à expansion, ou même sur sa légitimité. Certains le considèrent comme maléfique. C'est une vieille querelle, dont on a pu voir qu'à l'Epéna elle remontait aux origines, mais qui n'a de cesse de revenir à la surface.

Aux "Assises de l'alpinisme" qui ont eu lieu à Chamonix en novembre 1997, on a pu entendre le Président du G.H.M. parler de « crime » à propos de l'utilisation du spit. Bien entendu, le terme était volontairement provocateur, et les auteurs de "In bocca al Lupo", de "Zélix" et de "A toi l'ami" n'ont pas lieu de se sentir désignés comme « criminels » ! Mais si le mot est excessif, il a le mérite de poser une vraie question: celle de savoir si l'utilisation du piton à expansion ne finit pas par dénaturer l'alpinisme dans son essence... Car il est trop vrai que l'alpinisme n'existe que comme une culture de l'incertitude. Et le jour où l'on est certain de pouvoir passer à coup sûr, c'est tout cela qui disparaît !

Tous coupables de grimper librement

Ce n'est pas tout. En ce même automne 1997, on a vu se concrétiser et converger des menaces qui n'existaient alors que de façon diffuse, et qui remettent en cause l'existence même de l'alpinisme. On a vu des tribunaux, des magistrats, rendre des arrêts étonnants sous prétexte de recherche de responsabilité, allant jusqu'à criminaliser le fait d'aller prendre des risques en montagne. « Tous coupables de grimper librement ! » - ainsi pouvait-on³⁹ légitimement conclure les Assises de

Chamonix... De leur côté, sous prétexte de sécurité, ce sont les autorités administratives qui interviennent pour réglementer de façon de plus en plus étroite le droit d'évoluer librement dans le milieu naturel. Le permis de grimper n'est pas loin !

Il ne faut pas prendre ces menaces à la légère, tant il est vrai qu'elles correspondent à l'état d'esprit d'une société malade d'insécurité économique et sociale - cette société où l'on peut impunément jeter à la rue, sous prétexte de rationalité économique, des millions de gens, mais à qui on rabâche qu'elle ne doit pas tolérer ces marginaux qui vont en montagne exposer leur propre peau...! On connaît l'argument-massue de la « mise en danger de la vie des sauveteurs » - comme si la mission des sauveteurs n'était pas, précisément, de prendre des risques pour aider quiconque en a besoin ! Mais c'est ainsi: nous allons vers une société qui ne supportera plus qu'un pompier puisse se brûler les doigts, ou qu'un militaire puisse se faire tuer sur un champ de bataille... Et quand la société marche sur la tête, ses juges se croient obligés de faire le poirier !...

Ecologisme contre écologie

Et puis, il y a le front écologique. Parce qu'ils sont proches de la nature, et instinctivement attachés à la protection de la montagne, les alpinistes se sont longtemps crus inattaquables sur ce terrain. Ils avaient tort. Ils n'ont pas pris garde au développement d'un écologisme radical pour lequel l'adoration de la Nature est la nouvelle religion, sinon la nouvelle pensée totalitaire. Derrière un discours d'allure scientifique (le thème de la biodiversité) et prophétique (la référence incantatoire aux « générations futures »), se dissimule une attitude rétrograde et anti-humaniste, telle que toutes les espèces doivent être protégées - à l'exception de la seule espèce humaine, puisque « l'homme est le cancer de la nature »...

Bien sûr, tous les "écologes" ne sont pas comme cela, et on en croise bon nombre qui ne songent pas un instant à chasser l'homme de la nature. Mais si ce courant est ultra-minoritaire, il reste que l'obstination et l'activisme de ses sectateurs lui confèrent une influence extravagante. Les résultats sont là: dans le Nord de la France, ce sont des dizaines de falaises qui ont été interdites aux grimpeurs sous des prétextes plus ou moins réels de protection des rapaces (c'est devenu un réflexe: quand il entend parler d'escalade, le naturaliste dégage son faucon pèlerin !). En Allemagne, il est pratiquement devenu impossible de grimper dans la vallée du Danube. Pire: dans les Pyrénées, toute pratique alpine est désormais prohibée dans le Parc d'Ordesa (où se

³⁹ J.-Paul Roudier, Dauphiné Libéré du 23 nov. 1997.

dressent les fantastiques parois du Tozal del Mallo ou du Gallinero), et on pousse l'aberration jusqu'à interdire l'accès au glacier Nord du Mont Perdu, au prétexte que le piétinement humain menacerait le survie des glaciers ! A quand la prohibition de l'escalade dans les Cerces pour la protection des éboulis vivants ?!

Si cela continue, nous allons vers une situation où l'alpinisme ne pourra plus se pratiquer que de façon virtuelle - ou dans la clandestinité - puisque le territoire aura été partagé entre des espaces suréquipés (la montagne stadifiée ou défigurée), des espaces hyper-réglémentés (la montagne fliquée) et des espaces interdits (la montagne idéale des fondamentalistes). Mais que serait un alpinisme privé de rêve, d'imagination, d'esprit d'entreprise, d'acceptation du risque, de droit à l'aventure ?

Certes, on peut encore connaître tout cela en Vanoise. Mais on s'inquiète de certains signes. Que penser de cette recommandation du Conseil de l'Europe, approuvée en octobre 1995 par une conférence des ministres de l'Environnement de tous les pays européens, qui demande de « Développer des projets pour interdire l'escalade, le vol libre, la marche hors-sentiers ou le ski, et [de] renforcer par voie légale les interdictions de grimper⁴⁰ » ? Et que penser en même temps du texte adopté en octobre 1997 par le Parc de la Vanoise⁴¹, lorsqu'il écrit page 8: « C'est la randonnée pédestre qui est le moyen de découvrir le Parc National de la Vanoise, de façon quasi exclusive ». Ou encore page 10: « Si la zone centrale n'est pas un terrain de jeu ou d'aventures, si elle est tournée vers la randonnée pédestre, la zone périphérique peut accueillir, en de nombreux sites, les sports de nature » ? On voit bien sur quoi peut déboucher ce genre de texte, pour peu que tombe d'en haut la volonté de fermer la porte, et de faire de la Vanoise un sanctuaire selon les vœux des naturalistes intégristes...

Nous n'en sommes pas encore là, mais il ne faut pas attendre que le ciel nous tombe sur la tête pour se préoccuper de ces problèmes. C'est pourquoi le G.H.M. a engagé une discussion avec les autorités du Parc de la Vanoise, en vue d'élaborer une "Charte de l'Alpinisme" décrivant clairement les droits et les devoirs des uns et des autres. La démarche a été amorcée au début de 1998, dans un excellent climat - il faut tout faire pour qu'elle aboutisse. Mais il faut aussi que les alpinistes se sentent concernés, et

cessent de considérer que c'est à leurs institutions de s'occuper de tout et de régler tous les problèmes...

Le choix de l'autonomie et de la responsabilité

Le hasard fait que l'Epéna est bien placée pour servir de terrain de réflexion, de lieu expérimental pour une prise en charge moins individualiste de leur territoire par les alpinistes eux-mêmes. A l'Epéna, l'évolution historique a 10 ou 15 ans de retard sur ce qui s'est passé dans les Ecrins ou le Mont-Blanc, et qui n'est pas toujours parfait, il faut bien le reconnaître. Mais ce retard procure une occasion inespérée de faire évoluer l'histoire dans le bon sens, en s'abstenant de répéter les erreurs commises ailleurs, notamment en matière d'équipement. Cela implique une démarche volontariste qui est possible, à condition que les alpinistes acceptent de s'entendre et de se soumettre à des contraintes qu'ils auront eux-mêmes définies.

Si je devais exposer mes conceptions, je les rassemblerais dans les propositions suivantes:

- on n'ouvre que du bas;
- le passage par le sommet est l'aboutissement naturel de toute voie;
- on sauvegarde les voies antérieures à 1985: pas de rééquipement, pas de création de voie équipée à moins de 50 m; si une voie équipée rejoint une voie "traditionnelle", l'équipement s'arrête là;
- pas de recoupements de voies, sauf ceux qui surviennent "de bonne foi";
- large espacement des voies (équivalent d'une longueur de corde);
- prise en charge du S.A.O. ("service après ouverture"): maintenance concernée des voies équipées, publication de monographies par sommets.

Je propose donc, au terme de cette monographie, que les principaux acteurs de l'alpinisme épénien s'assoient autour d'une même table, de préférence avec du Meursault, pour convenir paisiblement et de bon coeur d'un "code de l'ouverture" à l'Epéna - un code qui pourrait ensuite être étendu à l'ensemble de la Vanoise, des Alpes, des montagnes de la Terre, en attendant d'aller grimper sur Jupiter...

Mais faisons tout pour que le centenaire de l'Epéna, en l'an 2000, ne soit pas l'enterrement de tout ce que nous avons aimé !

⁴⁰ « Promote schemes for 'No climbing, gliding, off road or skiing areas/seasons' and legally enforce climbing bans ». Point 10.5 du Domaine d'action n° 10, consacré aux Ecosystèmes de montagne, du document « Un Environnement pour l'Europe » élaboré par le Comité directeur pour la protection et la gestion de l'environnement et du milieu naturel (CDPE) du Conseil de l'Europe.

⁴¹ Projet du Parc 1997-2001, adopté le 17 octobre 1997 par le Conseil d'Administration du Parc de la Vanoise.

Index des noms de personnes

En gras: portrait ou note biographique

En italique: citation

- Ailhaut (Mathias) - 35 - 37
Amiez (Auguste) - 13 - 14 - 17 - 19 - 21 - 42
Amiez (Jean) - 14 - 17 - 21
Amiez (Joseph) - 19
Amiez (Joseph-Basile) - 13 - 14 - 17 - 21
Amiez (Jules) - 19
Amiez (Maurice) - 14 - 18 - 19 - 21
Asper (Jean-Jacques) - 22
- Ballu (Yves) - 4 - 17 - 21 - 25 - 29 - 31 - 43
Bérat (Stéphane) - 35 - 37
Bize (Lalou et Marcel) - 23
Boivin (Jean-Marc) - 33
Bourbaki (général Charles) - 14
Bouvet (Laurent) - 35 - 37
Buisson (Guy) - 9 - 27 - 29 - 33
Burgener (Alexandre) - 12
- Challéat** (Olivier) - 8 - 9 - 26 - 27 - 30 - 31 - 41
Chapoutot (Pierre) - 4 - 23 - 25 - 33 - 35 - 37 - 38 - 39
Chevallier (James) - 25
Col (Patrick) - 33 - 37 - 41
Collaer (Jacques) - 27 - 31
Comerson (Olivier) - 33
Compagnon (Jean-Pierre) - 27 - 31 - 41
Constantin (A.) - 5
Contamine (André) - 23
Coolidge (William) - 12
Coutagne (Aimé) - 15
Crettex (Maurice) - 16 - 17 - 21
- Daudet (Lionel) - 25 - 29
Debelmas (Jacques) - 11
De Leymarie (Jacques) - 4 - 23
Deslandes (Philippe) 4 - 33 - 34 - 35 - 39
Desormaux (J.) - 5
Devies (Lucien) - 23 - 37
Diaféria (François) - 33
Dulong de Rosnay (Henri) - 4 - 10 - 13
Durand (Mlle) - 13
- Favre (Célestin) - 13
Favre (Grégoire) - 15 - 26
Favre (Joseph-Antoine) - 13 - 12 - 15 - 21 - 27
Favre (Jules) - 15
Favre (Pierre-Alfred) - 12
Favrier (Cyril, Paul) - 19
- Gabarrou (Patrick) - 35 - 37
Gaillard (Emile) - 4 - 5 - 7 - 10 - 12 - 13 - 14 - 15 - 17
21 - 23
Girard (Vincent) - 8 - 26 - 27 - 29 - 31 - 41
Grenville Hadley (J. L.) - 16 - 17 - 21
Gromier (Joseph-Marie) - 14 - 13
Gromier (Léon) - 14
Gromier (Marie-Joseph) - 14 - 13
Gromier (Séraphin) - 4 - 14 - 13 - 15 - 21 - 27
- Gros (Chanoine Adolphe) - 5
Guéry (Robert) - 27 - 30 - 31
Guignonnet (Jean-Louis) - 31
- Hardley: voir Grenville Hadley
Hofmann (Pierre-Louis) - 22 - 23 - 25
- Janin (Frédéric) - 35
- Labande (François) - 4 - 25
Lacolle (Matthieu) - 35 - 37 - 39
Lafon (Franck) - 33 - 39
Leclerc (Jeanne et Bernard) - 4 - 12 - 17 - 21
Lemoine (Jean-François, dit Jeef) - 23 - 25
Long (Alexis) - 35 - 36
Lourdes (G.) - 21
- Maly (Charles) - 4 - 7 - 21 - 25 - 29 - 31
Mansiot (Olivier) - 35 - 37 - 39
Matthews (Edwin) - 26
Maunoury (Jean) - 14 - 17 - 21
Meade (C. F.) - 5 - 15
Meignan (Lucas) - 33 - 27 - 41
Mérel (James) 4 - 33 - 35 - 38 - 39
Merrick (Hugh) - 18 - 19
Mettrier (Henri) - 4 - 8 - 10 - 12 - 13 - 14 - 15 - 17
21 - 23
- Pélissier (Emmanuel) - 35
Perdrieux (Jacques, Jean, Pierre) - 14 - 17 - 21
Petex (Alain) - 33 - 37 - 41
Pollet (Joël) - 33 - 39
Préau (Jean) - 4 - 19 - 20
Profit (Christophe) - 43
Pujos (Alain) - 8 - 26 - 27 - 29 - 31 - 41
Pujos (Alfred) - 26
- Ramouillet (Jacques) - 27 - 30 - 31
Rampnoux (Jean-Paul) - 11
Ravoire (Maurice) - 27 - 31 - 37 - 41
Robert (Benoît) - 35
Rod (Christine) - 23 - 27
Rod (Jean) - 9 - 22 - 23 - 25 - 27 - 28 - 29 - 33 - 35
37
Rol (Etienne) - 35 - 37
Rolland (Jacques) - 19 - 21
Roudier (Jean-Paul) - 43
Rousset (Paul-Louis) - 4 - 5
Roux (Raymond) - 4 - 7 - 21 - 25 - 29 - 31
- Scanu (Robert) - 34 - 35 - 39
Schneider (Marcel) - 9 - 22 - 23 - 25 - 37
- Taylor (Mlles) - 13
Termier (Pierre) - 5
Tonella (Guido) - 22
- Viallet (Michel) - 37
Voltolini (Bernard) - 9 - 22 - 23 - 25 - 27 - 28 - 29 -
33 - 35 - 42
- Wolterstorff (H.) - 5

Table

Introduction	3
Description	5
- Toponymie	7
- Topographie	11
- Géologie	13
Historique	15
- Les tentatives	15
- La conquête des sommets et des arêtes (1900 - 1936)	21
<i>Répertoire 1900 - 1936</i>	23
- La conquête du versant de Champagny (1965 - 1981)	25
<i>Répertoire 1965 - 1981</i>	33
- Les voies modernes (1985 - 1997)	37
<i>Répertoire 1985 - 1997</i>	41
<i>Synthèse</i>	41
Le versant de Champagny: informations pratiques	41
L'Epéna existera-t-elle encore au XXIème siècle ?	43

Crédit photographique

- Henri Amiez: 12 • Archives CAF: 16 haut/17/20 bas • Henri Barthélémy: 34 bas • Guy Buisson: 42
- Pierre Chapoutot: 6 bas/11/22 bas/24 haut/33/40/46 • Jacques de Leymarie: 14/18 bas • Patrick Gabarrou: 36
- Claude Mansiot: 1/18 haut/20 haut/35 • James Mérel: 6 haut/8/9/32/34 haut • Jacques Ramouillet: 27/30
- Christine Rod: 24 haut/24 bas gauche • François Valla: 28 - • Bernard Voltolini: 24 bas droite.

Remerciements

Je dois remercier ceux et celles qui m'ont apporté une aide particulière dans cette curieuse enquête, fût-ce de la façon la plus simple: prêter une photo ou un document, indiquer une source, faire une confidence téléphonique, aider à retrouver un témoin... En particulier: Henri Amiez, Jérôme Arpin, Henri Barthélémy, Jean-Philippe Bourley, Guy Buisson, Patrick Col, Charles Dazza-Quintat, Patrick Gabarrou, Philippe Gleizes, Claude et Olivier Mansiot, James Mérel, Alain Petex, Jacques Ramouillet, Maurice Ravoire, Christine Rod, Marcel Schneider, François Valla, Bernard Voltolini - et plus spécialement Bernard Domenech (pour la reprise des schémas et des croquis), Robert Guinot (pour les fructueuses recherches documentaires menées à Lyon), Jacques de Leymarie (pour la documentation sur les guides de Pralognan), Paul Reydet (pour le travail photographique) et Alina Sepulveda (pour le volumineux travail de dépouillement des archives du C.A.F.).

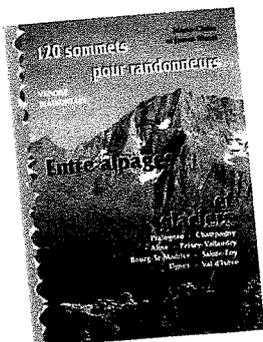
club
alpin
français 

Merci au C.A.F. d'avoir contribué à la réalisation de cet ouvrage.
Club Alpin Français - 24, avenue de Laumière - 75019 Paris - Tél. 01 53 72 87 00

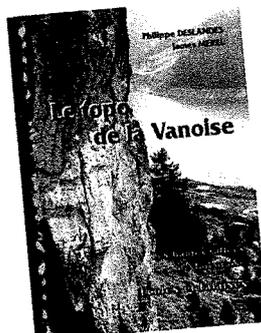
© Pierre Chapoutot - 1998

Achévé d'imprimé sur les presses de l'Imprimerie l'Edelweiss à Bourg-St-Maurice le 12 juin 1998

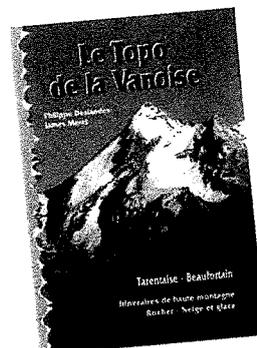
3 ouvrages pour vous accompagner en Tarentaise-Vanoise



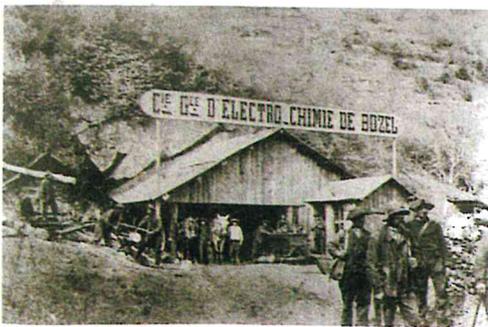
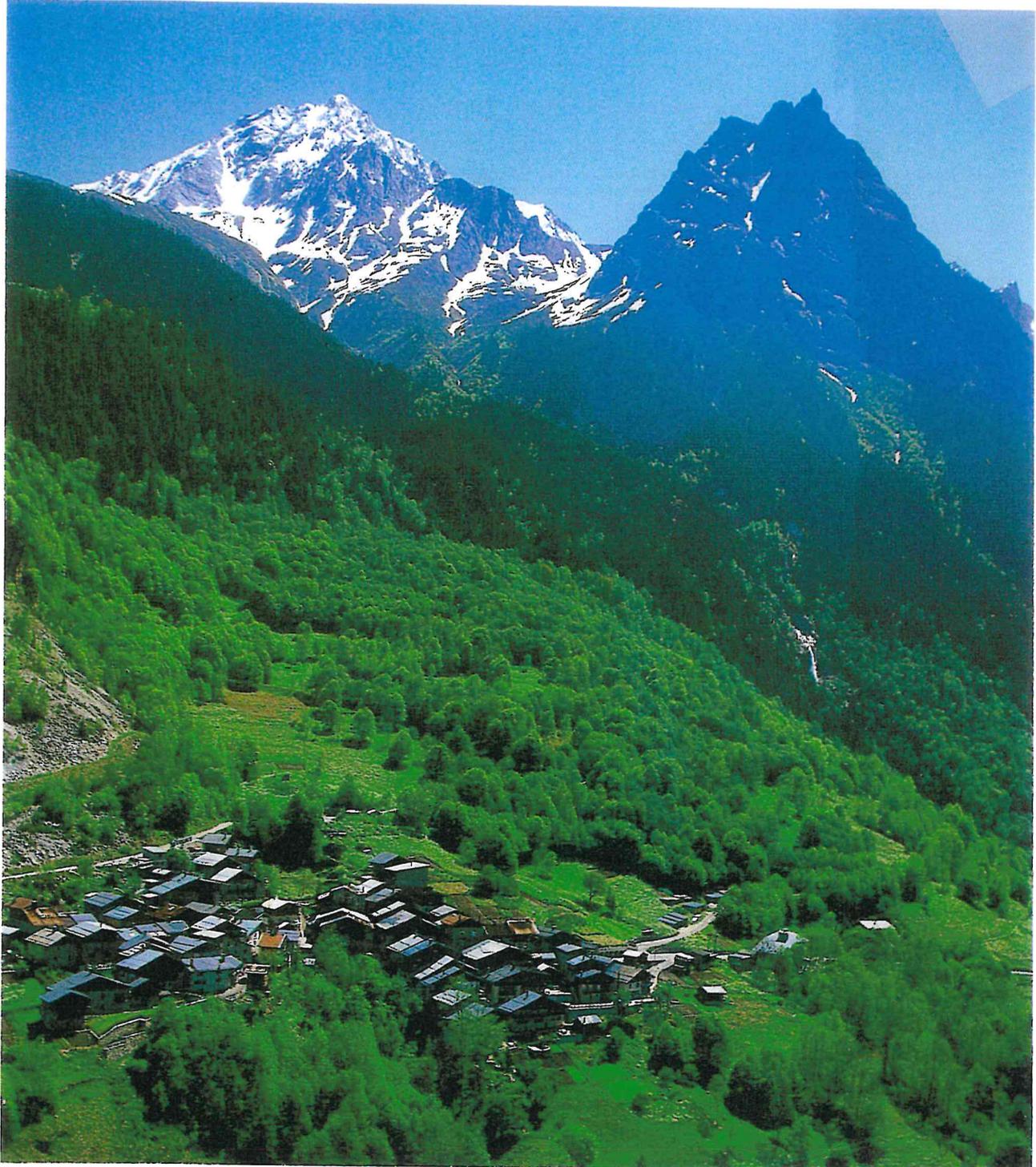
Randonnées sur sommets accessibles
Marie-Claire et James Merel



Escalade Ecoles et Haute Falaises
Philippe Deslandes et James Merel



Ascensions mixte - Glaci
Philippe Desl. et James Merel

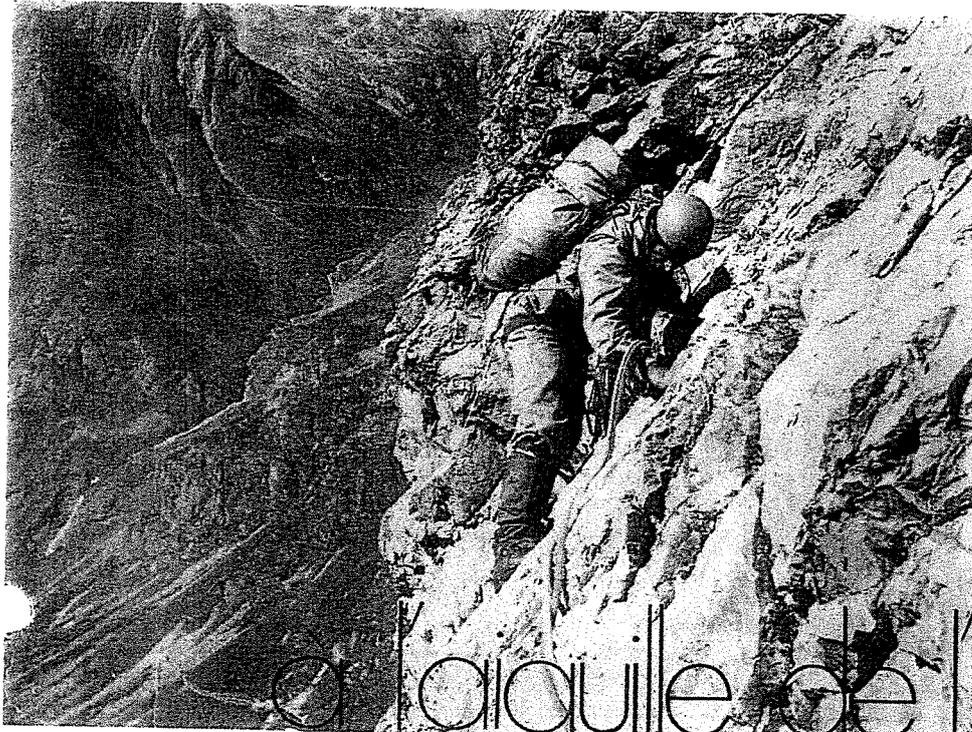


Le Garage de l'Electrobus
Espace de culture scientifique et industriel
Villard du Planay - 73350 Planay



L'Épéna, face Nord vue de Champagny-en Vanoise

Thomas Ostoya (peintre)



Alpinisme

à l'aiguille de l'épéna

Dans la voie. R. GUÉRY

« Rassec » prend la décision. Il nous oblige à quitter Chamonix. Nous émignons en Vanoise pour un moment : une première nous y attend. Entre deux averses d'un juillet savoyard désespérément gris, nous quittons avec joie la foule bigarée de la rue du Docteur Paccard. Par un temps pareil, les chutes... de moral sont contagieuses : un seul remède, l'action ! Nous ne regretterons pas la faune chamionarde, mais sa flore nous manquera...

*
* *

Il fait beau sur la Vanoise. Jacques Ramouillet, Olivier Challeat, Robert Guéry et moi-même zigzaguons vers Champagny. Le Parc National n'est plus loin et bientôt nous atteignons les chalets de La Plagne où nous installons le camp de base. Nous bivouaquons dans les vestiges d'une vieille bâtisse ruines. Pendant que les côtes d'agneaux grillent sur la...se, nous profitons pleinement de la grandeur et de la beauté de l'endroit. La solitude et le vin aidant, nous avons tôt fait de trouver le sommeil.

Demain de bonne heure, nous attaquerons cette fameuse paroi de l'Aiguille de l'Epéna (3.417 m). A travers les conversations de la route, je déduis qu'elle nous impressionne tous. Est-ce pour cela que nous en avons si peu parlé ? En fait, tout ce que j'en sais, c'est que la face nous offrira 600 m d'escalade dans un rocher compact ; seuls deux suisses, — Rod et Voltolini—, ont réussi à surmonter les difficultés de la paroi en utilisant 120 pitons...

*
* *

Olivier se retourne et roule vers moi. Il me tire de mon demi-sommeil. Deux heures ! On y va ! Tout engourdis, les gestes un peu gauches, nous nous retrouvons je ne sais comment., remontant péniblement la moraine.

Nous ployons sous nos sacs gonflés de matériel : 200 pitons, 6 marteaux, 200 mètres de corde, plus l'équipement habituel. Notre démarche balourde intrigue une harde de chamois qui détaille pour nous observer à distance prudente. Une halte sur un gros bloc curieusement posé sur le glacier nous permet d'examiner toute la face à notre aise ; je scute les recoins du rocher à l'aide des jumelles en comprenant peu à peu pourquoi on n'a jamais ouvert qu'une voie dans cette falaise. Sur une bonne moitié de la face, tout semble lisse, vertical et mouillé.

C'est l'heure du choix. Les palabres et les controverses s'engagent. Quel est le meilleur itinéraire ? Après de multiples discussions, nous optons pour le pilier Nord-Nord Ouest...

Challeat et Collaer formeront la cordée de tête. Tandis qu'ils pitonneront, Rassec et Guéry, lourdement chargés, tenteront de retirer un maximum de clous. Très heureux de cette décision, j'entame la première longueur qui démarre dans un dièdre de IV à IV sup. sans pitons ; dans un redressement brutal, j'accroche ma montre qui rebondit dans un éclair et disparaît dans la rimaye. Pour un bon début... Challeat grimpe à son tour. Très vite, car il est en forme, il me rejoint et fonce dans la longueur suivante. Par quelques pas d'A2 qui nécessitent quatre pitons, il trouve un beau relais. Et dans un rocher franc et compact, les longueurs se succèdent à travers dalles et dièdres. Un couloir-cheminée légèrement verglacé nous oppose quelque résistance alors que nous sortons des grosses difficultés.



Le sommet. O. CHALLEAT



J. COLLAER



J. RAMOUILLET

Vers 15 heures, il nous reste 200 mètres à escalader, si l'on en croit « l'alti » ; et nous débouchons au sommet après une section beaucoup plus facile en terrain défilé. A 18 heures, nous pouvons dresser le bilan : l'escalade de 600 mètres nous a demandé 12 pitons répartis dans la première partie de la voie et une seule longueur a exigé l'emploi de moyens artificiels. Ce fut une magnifique escalade !

Nous renonçons à descendre en rappel. Nous avons encore tous en mémoire la malencontreuse glissade de Joël Coqueniot sorti premier au stage des guides. En rappel dans le Couloir des Drus, ce fut l'accident. Nous venions tout juste de passer prendre de ses nouvelles à l'hôpital de Grenoble. Le pauvre Joël était toujours dans le coma...

*
* *

Nous atteignons le refuge Félix Faure situé sur l'autre versant de l'Aiguille d'Epéna et dans une autre vallée. Les agapes traditionnelles et bien méritées se déroulent sous les yeux ébahis des touristes. Mais un problème propre aux régions civilisées nous attend : nous n'avons pas un sou !

A la descente...

Notre argent est resté au « camp de base ». Dans de telles circonstances, Olivier Challeat redevient *Monsieur le Guide*. Alors, tout s'arrange, d'autant plus qu'il doit régler l'affaire avec la sympathique fille de la patronne. Nous pouvons donc dormir sur nos deux oreilles et la petite équipe récupère. Pourtant, au réveil, Challeat prétend ne pas avoir fermé l'œil. Il se serait battu toute la nuit avec la fenêtre que lui voulait ouvrir mais qu'un quidam s'obstinait à fermer. Est-ce la vraie raison ?

*
* *

On descend vers Pralognan, on fait un petit « emprunt » au Bureau des Guides, puis c'est la remontée vers La Plagne. Nous fonçons alors vers Chamonix où le champagne nous attend. Et ce qui ne gêne rien, nous savons que les coupes seront servies par de bien jolies mains.

Dans la voiture qui roule et roule, Challeat prend son air grave pour une dernière confiance : « Si ça vous intéresse, les « Gus », j'ai une première à faire à « Cham » ; et pas du petit beurre, je vous l promets ! ».

Jacques COLLAER.

